

RÉDACTION

38, Avenue de Pérolles Fribourg (Suisse)
Téléphone 13 et 9

Ne pas adresser à la Rédaction ce qui concerne le bureau des abonnements ou le bureau des annonces.

Bureau des abonnements de La Liberté

38, Avenue de Pérolles Fribourg
PRIX DES ABONNEMENTS :
4 mois 3 mois 6 mois 1 an
Suisse Franc. 2.50 6.— 9.— 18.—
Etranger Fr. suis. 4.50 10.— 19.— 38.—
On peut s'abonner dans les bureaux de poste
Compte de chèques postaux 11a 54

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES

Publicitas

Société Anonyme Suisse de Publicité

Bue de Romont, 2

FRIBOURG

Téléphone 1.35

PRIX DES ANNONCES :

Canton de Fribourg 8 ct. 1/2	Le millimètre
Suisse 10 »	de hauteur
Etranger 12 »	sur une
Réclame 25 »	colonne

Toute annonce doit porter l'adresse complète de la personne qui l'envoie. Les avis mortuaires doivent aussi être adressés à Publicitas.

Nouvelles du jour

**La rencontre de Paris.
Absurdités d'organes fascistes.
La crise économique américaine.
Le problème de l'Ukraine.**

Le chancelier allemand et le ministre des affaires étrangères du Reich arriveront à Paris cet après-midi, à 2 heures. Tout le monde a éprouvé un sentiment de soulagement à la nouvelle de cette rencontre des hommes d'Etat allemands et français. On n'osait plus espérer qu'elle se produisit, tant les rapports s'étaient gâtés entre les deux pays. En sortira-t-il un rapprochement sincère entre Paris et Berlin ? On le souhaite ardemment, mais on n'ose pas concevoir de trop belles espérances. Le gouvernement français veut bien venir au secours de l'Allemagne ; mais il ne se départira pas de certaines exigences. Une dépêche de Washington les fait même connaître à l'avance, avec un commentaire désapprobateur qui jette déjà une ombre sur les pourparlers de Paris. La France demanderait que l'Allemagne arrêât son armement au point où il est actuellement et qu'elle s'engageât pour dix ans à ne pas demander de changement au *status quo* politique, c'est-à-dire territorial, établi par les traités. La dépêche américaine qui divulgue ces prétendues conditions françaises déclare que le gouvernement de Washington ne peut y donner son appui.

Voilà une indiscrète et très fâcheuse divulgation qui blessera les Français. La diplomatie américaine a la main lourde ! Espérons tout de même qu'il résultera quelque chose de bon de la rencontre de Paris pour l'apaisement européen

Il y a, semble-t-il, un arrêt dans les polémiques autour de l'encyclique pontificale sur l'Action catholique. Les journaux fascistes sont-ils à bout d'inventions et de mensonges ? Ils ont imprimé tant d'énormités qu'ils finiront par en avoir honte. A titre d'exemple, l'*Osservatore romano* reproduit l'organe officiel du parti fasciste pour la Sicile et les Calabres où l'on dit ces choses incroyables : « Si le « Duce » nous ordonnait de fusiller tous les évêques, nous n'hésiterions pas un instant. S'il y avait quelqu'un dans nos rangs qui, par aventure, ne serait pas de cette trempe, que le Pape le prenne pour lui. »

Le journal en question dit bien qu'il fait une supposition absurde ; mais comment un pareil langage est-il toléré par la censure et s'accorde-t-il avec les protestations de respect à la religion et à ses ministres ?

Encore un autre exemple tout récent des divagations de certains journaux fascistes. Le *Lavoro fascista*, celui-là même qui a déclenché la campagne contre l'Action catholique, vient de dénoncer des réunions suspectes et mystérieuses qui auraient eu lieu dans la maison générale des jésuites, à Rome. « Sans crainte d'être démenti », le journal fasciste dit avoir vu entrer dans cette maison, entre 7 h. 25 et 7 h. 32 du soir, cinq jésuites des plus éminents dont il donne les noms. Or, aucun de ces cinq jésuites n'est entré ce jour-là dans ladite maison ; ainsi, Mgr d'Herbigny est en France ; le R. Père Rosa se trouve en traitement dans une clinique ; les trois autres ne sont pas à Rome. L'un d'eux, le R. Père Masella, qualifié par le *Lavoro fascista* de président et de directeur des retraites ouvrières, « une institution où l'on fait de la politique antifasciste », n'est ni l'un ni l'autre.

On peut se demander si le *Lavoro fascista* n'est pas victime — et une sotte victime — de quelque mystificateur, le même qui a trompé le journal sur les réunions de l'Action catholique et sur les déclarations prêtées aux orateurs de ces réunions.

Enregistrons pourtant une meilleure nouvelle. On annonce de Rome que les autorités ont séquestré l'infâme libelle dont nous avons parlé contre le Vatican et le Pape. Les auteurs de cette publication, en particulier l'écrivain de bas étage Seltimelli, seront déferés à la justice. Ils ont eu l'impudence de parler de la trahison de « l'Italien renégat Achille Ratti », de son arrestation par une légion de chemises noires et de sa mise en accusation « devant

le tribunal spécial de la Révolution fasciste » !

L'*Osservatore romano* a dû rappeler l'article 8 du traité du Latran, dont voici la teneur : « Les offenses et les injures publiques commises sur territoire italien contre la personne du Souverain Pontife par des discours, des actes et des écrits, sont punies comme les offenses et les injures contre la personne du roi. »

Les autorités italiennes ont fait preuve, en ces derniers temps, d'une telle faiblesse dans la répression de ces offenses qu'on peut se réjouir de les voir venir à résipiscence ; mais un grand mal a été fait qu'il sera difficile de réparer ; un profond fossé a été creusé qu'il sera difficile de combler.

M. Bernard Fay, professeur à la Faculté des lettres de Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme), a récemment exposé, au comité national d'études, à Paris, quelle était actuellement la situation des Etats-Unis.

Analysant l'état d'âme américain, M. Fay a démontré qu'il était fait, surtout, d'optimisme. Etudiant les causes de cet optimisme, le conférencier a notamment insisté sur ce fait que le revenu national, qui était de 29 milliards de dollars (145 milliards de francs) en 1909, avait passé à 84 milliards de dollars (420 milliards de francs) en 1928.

C'est, d'ailleurs, l'excès de cet optimisme qui est à la base même de la crise actuelle. Il y a eu trop de confiance, qui a amené trop de production, qui a, à son tour, amené trop de crédit. Qu'on juge, par quelques exemples, de l'exagération du crédit à laquelle on atteignit. En 1928, pour 5 dollars versés comptant, des sociétés offraient à un jeune couple de leur installer une maison meublée avec automobile et radio : tout le reste était payable à crédit en vingt ans ; et M. Mitchell, président de la « National City Bank », disait en 1928 : « Les Américains ont confiance ; donc, ils achètent des titres ; donc, les titres montent ; donc, ils réalisent des bénéfices ; donc, ils achètent d'autres titres et consomment davantage ; donc, les affaires marchent de plus en plus. Pas de raison pour que cela s'arrête ! »

Le raisonnement était un peu simpliste ; un krach formidable s'est chargé de le démontrer. La crise actuelle est grave : il y a 50.000 familles qui sont nourries par la Croix-Rouge américaine ; il y a 5 ou 6 millions de chômeurs et, pour ne citer qu'un exemple, telles usines qui employaient habituellement 85.000 ouvriers ont de la peine à en occuper 53.000.

Mais il ne fait pas de doute pour M. Bernard Fay, que les Etats-Unis sortiront finalement de la crise.

On peut espérer que l'expérience portera ses fruits, que l'optimisme, un temps, du moins, sera plus raisonnable et le crédit plus modéré.

Mais le souvenir se perdra des dures aventures actuelles, et il se trouvera sans doute, un jour, un candidat à la présidence des Etats-Unis dont on dira, comme on l'a fait en 1928 pour M. Hoover, que voter pour lui, c'est voter pour la prospérité.

On annonce de Varsovie que le directeur du département des « nationalités » au ministère de l'Intérieur polonais, M. Suchenek, s'est rendu à Léopol, où il a eu des entretiens avec M. Levitski, un avocat, qui est le chef de l'association nationale ukrainienne et qui est en prison depuis le mois de novembre dernier.

Ces négociations paraissent devoir marquer une nouvelle étape dans les pourparlers qui ont été entrepris à l'effet de résoudre, avant la session de septembre de la Société des nations, à Genève, le problème ukrainien.

On peut légitimement s'attendre à ce que cette entrevue déploie ses premiers effets dans un délai assez bref. C'est fort souhaitable, car on peut espérer que, de la sorte, prendront fin, aussi, les persécutions dont les catholiques ukrainiens ont à souffrir.

EN FACE D'UN NOUVEAU PÉRIL

On pouvait prévoir que la grande guerre, par les dépenses formidables qu'elle a exigées, nous laisserait des maux lents à guérir. On songeait principalement à l'augmentation des impôts et à la vie chère, qui pèseraient probablement sur plusieurs générations, et on n'avait pas prévu la surproduction de l'industrie qui aurait pour conséquence un chômage mondial.

Dans le déséquilibre et la dépression qui ont atteint les peuples vaincus, on avait pu craindre d'abord que le communisme et l'anarchie ne triomphassent en certaines vieilles nations. Heureusement, les éléments d'ordre ont été les plus forts et des gouvernements raisonnables ont réussi à se constituer et à se maintenir. Le communisme a dû finalement se confiner en Russie.

Les espoirs naturels de revanche dans les pays qui ont perdu la guerre n'ont pas trouvé à se manifester autrement que dans des discours et des articles de journaux. De nouvelles hostilités auraient coûté aux peuples épuisés un effort dont ils n'auraient pas été capables et, d'ailleurs, le sentiment populaire, qui avait encore le cauchemar des horribles massacres d'hommes, répugnait à l'idée de voir le sang recommencer à couler. L'opinion s'était généralisée que les Etats ne devaient plus recourir aux armes et la Société des nations, avec son prestige et sa claire bonne volonté, était là pour prêcher l'évangile de la paix.

Après les obstacles surmontés et le désir universel d'une ère de concorde, il semblait que nous n'avions plus qu'à panser nos plaies et à traverser le mieux possible la crise du chômage, qui, disait-on, ne devait pas durer et qu'on atténuerait progressivement en renonçant à des industries encombrées de produits pour en faire naître d'autres qui formeraient compensation.

Cet espoir était trop vague ; il ne reposait sur aucun indice et le monde redevenait la proie du découragement lorsque des faits d'un ordre précis sont venus nous distraire de notre inquiétude en nous jetant dans un état d'alarme et d'angoisse. Le fléau qui nous menace tous vient d'Allemagne, où les esprits étaient déjà surexcités par la situation financière du pays, sans qu'ils eussent trouvé au dehors la sympathie effective qu'ils attendaient, parce que l'Europe s'était habituée à entendre les Allemands geindre sur les maux dont ils souffraient. L'expérience et l'optimisme faisaient dire : « Ils sont si ingénieux, si travailleurs et si remuants qu'ils arriveront bien à se tirer d'embaras. »

On se trompait, et on s'en rendit compte lorsque le président américain s'occupa de porter secours à l'Allemagne. Pour que M. Hoover commençât des démarches dans ce sens, il fallait assurément qu'il la vit réellement dans la détresse et que, en même temps, il comprit que la débâcle dont elle était menacée ferait perdre à ses compatriotes, industriels et banquiers, les capitaux qu'ils avaient engagés dans les grandes affaires allemandes.

L'intervention de M. Hoover a éclairé d'autres puissances que les Etats-Unis. L'Angleterre et la France ont compris, à leur tour, que, si la finance germanique ne pouvait plus faire face à ses obligations, il était complètement inutile de songer que l'Allemagne reprendrait jamais le service des réparations qu'elle s'était obligée à fournir par le traité de Versailles.

Certaines puissances ont commis de lourdes fautes par leurs hommes d'Etat. M. Lloyd George, quand le bolchévisme russe pouvait être écrasé, a refusé tout secours aux armées des généraux tsaristes qui auraient marché à coup sûr jusqu'à Saint-Petersbourg et Moscou, parce qu'il redoutait, dans ses préjugés démocratiques, la restauration de l'ancien régime russe. Le même Lloyd George n'a plus voulu de la solidarité des dettes des Alliés ; il a abandonné la France sous des charges de guerre écrasantes, qui ont eu pour effet la dépréciation de la monnaie française. M. Clémenceau, dans son idéologie politique, a réduit l'Autriche à merci et a créé pour plus tard la perspective d'une annexion à l'Allemagne.

Les politiciens d'Amérique, principalement le sénateur Borah, ont empêché leur pays

d'entrer dans la Société des nations et l'ont privée d'un élément prépondérant dans la pacification de l'Europe. Les mêmes hommes ont intimidé successivement les deux présidents Coolidge et Hoover pour qu'ils ne se prêtassent pas à l'idée d'abolir les dettes de guerre européennes envers les Etats-Unis, ce qui aurait été le remède souverain pour conjurer la crise actuelle, au lieu des palliatifs qu'on cherche aujourd'hui sans les trouver.

En se désintéressant des affaires d'Europe, et en fermant leurs côtes aux produits du Vieux-Monde par des droits de douane équivalant à une prohibition, les Etats-Unis ont nuï à leur industrie. L'Europe l'a prosaïquement, par justes représailles, laissant les machines et les blés américains s'entasser dans leurs remises.

Personne aujourd'hui, en Amérique, ne doit envisager plus nettement que M. Hoover le tort qu'une démocratie à vues étroites peut faire à un pays. M. Wilson s'est vu déposséder de son influence sur la politique mondiale par le refus des sénateurs de permettre aux Etats-Unis d'entrer dans la Société des nations. Lui-même, M. Hoover, n'a pas osé se risquer à effacer les dettes de l'Europe, quelque volonté qu'il en eût, et il ne sait pas comment se retourner aujourd'hui pour faire accorder à l'Allemagne l'aide financière immédiate qu'elle sollicite.

Mais l'Allemagne est encore bien plus que les autres pays la victime d'une démocratie qui fausse les rouages gouvernementaux. L'opinion française lui dit : « Que l'administration germanique remplace ses prodigalités par des économies, qu'elle ne construise pas un cuirassé quand elle implore les subsides des puissances ; qu'elle réduise son armée et qu'elle renonce aux charges que ne manquerait pas de lui imposer l'annexion de l'Autriche. Nous la secourrons quand nous la verrons s'abstenir de plans qui sont en opposition avec notre sécurité nationale. »

Ces conditions et ce raisonnement sont excellents en eux-mêmes. Mais l'Allemagne n'a pas l'entité et l'unité qui lui seraient nécessaires pour les mettre à profit. Le gouvernement de Berlin est privé de la force nécessaire pour y plier la nation. Le président Hindenburg et le chancelier Brüning, de l'honnêteté et de la sincérité desquels on ne saurait douter, risqueraient leur situation à faire prévaloir le juste programme que leur traçait la France et les autres puissances.

Les partisans de Hitler, les ultra-nationalistes, fort de leurs succès électoraux, n'attendent qu'une occasion pour dénoncer M. Brüning comme traître à la patrie s'il promet ce qu'on lui demande. Son acquiescement serait dénoncé comme une capitulation. Un mouvement hitlérien se dessinerait, irrésistible. Les foules nationalistes marcheraient pour sauver l'honneur de la patrie. Si M. Brüning démissionnait de plein gré, ce seraient des élections qui donneraient une écrasante majorité aux partisans de Hitler. S'il se cabrait devant l'impossibilité, ce serait presque à coup sûr une révolution et une dictature nationaliste.

Le nouveau régime serait, sans doute, éphémère, parce qu'il ne pourrait tenir ses promesses et il se verrait acculé à l'impossibilité de payer les fonctionnaires et l'armée avec un trésor vide. Le mécontentement serait aussitôt exploité par les communistes, dont les rangs s'accroîtraient de plusieurs millions de chômeurs. Il est certain que la peur que les socialistes ont de cette extrême gauche paralysera encore leurs efforts, et que, pris entre les ultra-nationalistes et les communistes, les socialistes traditionnels verraient leurs effectifs fondre très rapidement.

On peut donc présumer que le mouvement déclenché par les hitlériens serait, en peu de temps, dominé par les communistes.

L'entrée en scène des bandes rouges ne manquerait pas d'être le signal de tueries dont les bagarres actuelles dans les villes allemandes sont les avant-coureurs. L'Allemagne à feu et à sang, voilà ce qu'un avenir prochain fait entrevoir. Ce ne seraient pas des journées passagères, car il y aurait tout le communisme russe pour réclamer l'établissement complet du régime de Moscou. A ce compte-là, l'Allemagne est perdue.

Cette prévision ayant pour elle toutes les probabilités si le gouvernement actuel doit disparaître, les Etats européens quels qu'ils

soient et les Etats-Unis ont le plus grand intérêt à sauver l'Allemagne de la catastrophe, car, si le bolchévisme devait infester l'Europe, c'est par l'Allemagne qu'il commencerait son débouché. Le sauvetage de l'Allemagne peut paraître dur à quelques-uns, mais le sacrifice qu'il exigerait serait encore de l'argent bien placé, puisqu'il servirait à dresser un rempart contre l'invasion moscovitaire.

Le problème de la stigmatisation

Nos lecteurs n'ont pas oublié, sans doute, le Dr Bonjour et son article « à propos des stigmatisés ».

Après avoir rectifié d'abord, preuves en mains, ses affirmations non seulement fausses mais injustes sur le cas de Thérèse Neumann (*Liberté* du 23 mai), nous avons relevé, avec une vivacité qui n'aura surpris personne, ses étranges conceptions sur la personne et les miracles de Jésus-Christ (no du 8 juin).

Mais nous n'avons pas encore abordé de front le problème dont il nous présentait, au nom de la science (« ce que la science a positivement démontré »), la solution définitive : « Tout cela est parfaitement elucidé. »

Il arrive parfois que la solidité d'une thèse est en raison inverse de l'assurance qu'on met à la soutenir. Le Dr Bonjour semble bien nous en fournir un nouvel exemple. La stigmatisation, quelle que soit l'opinion qu'on pense devoir adopter finalement à son égard, constitue, en tout cas, pour la science positive, un problème qu'elle est loin d'avoir résolu. Les uns estiment comme nous qu'elle n'y parviendra jamais ; personne ne peut prétendre qu'elle y soit déjà parvenue.

Jusqu'à ce jour, il ne s'est produit rien de comparable dans ses cliniques ou ses laboratoires. Le Dr Bonjour se récriera peut-être. Il déclare en effet, dans son article, en homme que le sentiment des nuances ne semble guère embarrasser : « Toute idée a une tendance à irriter, exciter ou léser la peau, à s'exprimer dans l'épiderme en la modelant. L'homme a su écrire ses sentiments dans sa peau avant de savoir les tracer sur la pierre ou le papyrus... L'idée suffit pour produire des verrues, des condylomes acuminés... du prurit et de l'eczéma, de l'urticaire et des éruptions... (pour) provoquer une vessie cutanée en quelques minutes. » Mais quoi qu'il en soit de cette théorie et des faits qui sont censés la démontrer, le Dr Bonjour se fait complètement illusion sur la difficulté du problème.

Il s'agit de bien autre chose ici. Nous avons affaire à un phénomène religieux, à la fois psychologique et physiologique, dont la singulière complexité déborde de toutes parts les simplifications sommaires sur lesquelles le Dr Bonjour établit ses comparaisons. L'insuffisance de son information l'empêche de s'en rendre compte.

Nous ne lui ferons pas un grief, certes, de n'avoir jamais vu de stigmatisés. Il est rare qu'un médecin en ait l'occasion. La nature spéciale du phénomène exigerait d'ailleurs des observations méthodiques, fréquentes et prolongées, préparées et corroborées par une enquête approfondie sur la personne et les antécédents du sujet. Il ne faudrait rien moins qu'un séjour sur place pour se livrer utilement à pareil examen. Des témoins de passage, si compétents qu'on les suppose, n'ont pas la possibilité de faire toutes les constatations indispensables. Il n'est pas inutile peut-être de le souligner à l'adresse des publicistes qui s'imaginent qu'il suffit « d'y avoir été » pour porter un jugement en connaissance de cause. Nous ne voulons pas dire pour autant que leur témoignage, dans ses limites et s'il est objectif, soit dénué de valeur. Mais les témoins décisifs, ceux qui ont vu tout ce qu'il importe d'avoir vu, sont forcément peu nombreux. Et c'est uniquement d'après leur témoignage qu'il est possible aux autres, qu'ils aient « vu » ou qu'ils n'aient pas « vu », de s'informer sur les données authentiques du cas particulier.

Nous ne reprochons donc pas au Dr Bonjour de n'avoir pas « vu ». Mais, par contre, il faut bien dire que les renseignements dont il dispose sur l'ensemble des cas connus jusqu'ici sont d'une insuffisance manifeste. En outre, il ne semble pas avoir non plus étudié spécialement une seule stigmatisation d'après des documents directs, authentiques et dûment circonstanciés. Or, une connaissance solide et précise des faits dans la totalité de leurs notes caractéristiques est indispensable en pareille matière. Personne n'est mieux placé que les médecins pour le savoir. Jamais un professionnel consciencieux n'oserait risquer un diagnostic sur des données aussi vagues et incomplètes que celles dont le Dr Bonjour s'est contenté pour trancher le présent problème. La est la faute contre l'esprit scientifique, dont nous croyons être en droit de nous scandaliser. Dans de pareilles conditions, le Dr Bonjour eût sagement agi en déclarant la responsabilité d'une appréciation médicale. Se prononcer comme il l'a fait, ce n'est pas de la science, c'est de la « littérature ». — M.-St. M.

La crise allemande

La conférence de Paris

Paris, 18 juillet.

Au cours d'une conversation qu'il a eue avec le comte Manzoni, M. Pierre Laval a prié l'ambassadeur d'Italie d'inviter M. Grapdi, ministre des affaires étrangères, qui sera de passage à Paris demain, dimanche, se rendant à Londres, de prendre part aux conversations entre les ministres allemands, les ministres français, anglais et américains.

Cet après-midi, samedi, à 4 heures, M. Pierre Laval et ses collègues du cabinet recevront le chancelier Brüning et le Dr Curtius.

Le lendemain, la conversation aura un caractère plus général, puisque, indépendamment des ministres français et allemands, les ministres des affaires étrangères britannique, américain et italien seront appelés à y prendre part.

Cette conversation ne paraît pas devoir se prolonger au-delà de lundi matin, puisque le gouvernement anglais a convoqué pour lundi soir à Londres une conférence intergouvernementale en vue d'examiner la situation créée par la crise allemande.

Mais il va de soi que cette conférence n'aurait d'utilité que si un accord de principe entre les ministres français et allemands s'établissait au préalable sur les conditions de la collaboration française au relèvement financier du Reich.

Paris, 18 juillet.

M. Laval, président du Conseil, a conféré hier soir, à 6 heures, avec M. von Hoesch, ambassadeur d'Allemagne, avec qui il s'est entretenu du voyage à Paris de MM. Brüning et Curtius et du programme des journées du samedi et du dimanche.

M. Brüning arrivera à Paris à la gare du Nord cet après-midi, à 2 h. 5. Selon l'usage observé lors des visites des chefs de gouvernement en France, le chancelier allemand sera reçu à sa descente du train par MM. Laval, Briand, ministre des affaires étrangères, et François-Poncet, sous-secrétaire d'Etat à l'Economie nationale.

Dans le courant de l'après-midi, le chancelier Brüning fera une visite à M. Laval, tandis que M. Curtius se rendra chez M. Briand. Une conférence aura lieu ensuite à la présidence du Conseil entre les ministres français et allemands. Aucun représentant des autres puissances n'assistera à cet entretien.

Les conversations générales auxquelles doivent prendre part les ministres anglais, américains et italiens commenceront dimanche dans la matinée. Il est probable qu'un déjeuner sera offert demain par M. Laval à la présidence du Conseil aux hommes d'Etat qui prendront part aux négociations.

L'opinion allemande

Berlin, 18 juillet.

Dans les milieux gouvernementaux, on se rend parfaitement compte de l'importance capitale du voyage à Paris des ministres allemands. On déclare qu'aucune condition quelconque n'a jusqu'ici officiellement été faite aux ministres du Reich par la France. On est certain, cependant, que les hommes d'Etat français mettront leurs collègues allemands en face de questions qui exigeront des décisions de haute portée.

L'invitation du gouvernement français a été rédigée dans une forme très polie et complaisante. Le gouvernement de Paris prie les ministres allemands de se considérer comme ses hôtes. Pour des raisons d'opportunité, la délégation allemande résidera à l'ambassade du Reich pendant son séjour dans la capitale française.

Les conditions françaises

Washington, 18 juillet.

M. Stimson, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, a eu, par téléphone, avec le président Hoover et M. Castle, une conversation, au cours de laquelle il les a mis au courant des derniers événements européens et leur a exposé l'attitude de la France et les demandes politiques adressées par ce pays à l'Allemagne; mais il n'a fait aucun commentaire officiel. On laisse cependant entendre que, si l'attitude actuelle de la France était appuyée à Londres, elle rencontrerait l'opposition des Etats-Unis. Des nouvelles officieuses sur l'attitude française, dont on n'a pu avoir aucune confirmation officielle, énuméreraient les trois points suivants : 1° La France demande que, pour les dix prochaines années, l'Allemagne maintienne ses dépenses militaires sur le pied actuel; 2° On s'en tiendrait pour les dix prochaines années au statu quo politique actuel; 3° Les recettes douanières de l'Allemagne devront garantir le prêt de 500 millions de dollars accordé à l'Allemagne par les autres nations.

M. Castle a déclaré que M. Stimson a fait mention de 500 millions de dollars comme le montant du prêt proposé par le projet français.

Comment on voit les choses en France

Paris, 18 juillet.

L'agence Havas communique : La visite à Paris du chancelier et du ministre des affaires étrangères d'Allemagne comprendra deux parties distinctes, la première consacrée aux échanges de vues franco-allemands, la seconde réservée à des négociations auxquelles prendront part également les ministres des affaires étrangères de Grande-Bretagne, des Etats-Unis et d'Italie. Les hommes d'Etat français et allemands pourront, par des conversations directes, se rendre compte des dispositions dans lesquelles ils sont en mesure d'aborder respectivement la discussion de la situation créée par la crise financière allemande.

MM. Brüning et Curtius seront en premier lieu amenés à préciser la nature et l'étendue

du concours qu'ils sollicitent de la France en particulier. Leurs collègues français, de leur côté, ne manqueront pas de leur indiquer comment ils entendent leur fournir ce concours.

La venue à Paris du chancelier et du ministre des affaires étrangères du Reich est déjà par elle-même une chose importante dans l'histoire des relations des deux nations. On se plaît à l'interpréter du côté français comme devant normalement marquer une étape nouvelle dans la voie du rapprochement franco-allemand. Il serait téméraire d'attendre des rapides conversations qui vont s'amorcer des résultats décisifs, mais, si ce premier contact n'a pour conséquence que d'éclaircir l'atmosphère et d'amener les deux peuples à une meilleure compréhension mutuelle, l'initiative de M. Pierre Laval n'aura pas été vaine. La bonne volonté du gouvernement français est certaine et l'on ne peut pas douter que MM. Brüning et Curtius ne soient animés de sentiments identiques.

On saura bientôt si l'explication loyale et complète de cette rencontre historique sera l'occasion d'établir entre les opinions publiques des deux pays un rapprochement qui facilitera un accord de principe au cours des pourparlers qui se poursuivront le lendemain, cette fois en présence des ministres des affaires étrangères de Grande-Bretagne, des Etats-Unis et d'Italie.

La seconde journée que MM. Brüning et Curtius passeront à Paris sera, en effet, réservée à des conversations à cinq, au cours desquelles on s'efforcera d'aplanir les divergences entre les points de vue français et allemand en vue d'une solution également acceptable pour les deux pays.

Les experts du moratoire

Londres, 18 juillet.

Les experts financiers anglais, belges, français, allemands, italiens, japonais et américains se sont réunis hier matin vendredi au ministère des finances, pour examiner les questions en litige concernant l'application du plan Hoover.

Après la première séance, qui s'est terminée un peu après midi, un communiqué a été publié disant notamment :

La conférence des ministres étant convoquée pour lundi prochain, les experts se sont bornés momentanément à examiner les questions préliminaires de procédure.

Le mot d'ordre américain

Washington, 18 juillet.

Le président Hoover a donné comme instructions officielles à M. Stimson de limiter sa participation aux discussions de la conférence de Londres aux questions d'ordre économique.

Pas de session du Reichstag

Berlin, 17 juillet.

Le Conseil des doyens du Reichstag a décidé, contre les voix des trois partis d'opposition, de ne pas convoquer le Reichstag. M. Loebe avait avant le vote donné lecture d'une lettre du chancelier, demandant de ne pas convoquer la Chambre. Cependant, le Conseil des doyens se réunira de nouveau jeudi, après le retour du chancelier de Londres, pour examiner la question.

Les bagarres politiques

Gelsenkirchen (Rhénanie), 18 juillet.

Hier soir vendredi, de nouvelles bagarres se sont produites au cours desquelles la police fit usage de ses armes à feu. Un ouvrier fut atteint d'une balle au ventre, un autre fut blessé à un genou et un troisième manifestant fut blessé à un bras. Deux des blessés sont dans un état inquiétant. Les troubles se prolongèrent tard dans la soirée.

La propagande politique par avion

Rome, 17 juillet.

La Tribuna, s'occupant d'un mystérieux aéroplane descendu en Corse, et dont les pilotes ont disparu à toute vitesse, à bord d'une automobile, annonce que les papiers saisis à bord ont permis d'établir que l'appareil était parti de Cannes. D'autre part, il a été facile d'établir le but de ce vol, car des tracts de propagande antifasciste furent trouvés dans l'avion.

ARRESTATION POUR ESPIONNAGE

Varsovie, 17 juillet.

Le commandant Domkowski, de l'état-major de l'armée, a été arrêté, hier soir, sous l'inculpation d'espionnage. Il sera traduit prochainement devant une cour martiale. Cette arrestation a provoqué une émotion considérable dans la capitale, où le commandant est fort connu.

NOUVELLES DIVERSES

La princesse Hélène de Roumanie, femme du roi, est partie hier vendredi à midi pour l'étranger; elle a été saluée à la gare par la reine-mère Marie et la princesse Hélena, sa belle-sœur.

Le neuvième contingent des mères américaines ayant perdu leurs fils sur les champs de bataille de France est arrivé jeudi soir à Paris.

On télégraphie de Pékin que la Chine compte actuellement une population de 474 millions 787,000 âmes d'après le dernier recensement fait par le ministère de l'intérieur.

Judi matin, dans la capitale de l'Abyssinie, l'empereur a proclamé la Constitution, en présence des hauts dignitaires éthiopiens et du corps diplomatique.

Il est probable que le roi Fouad d'Egypte se rendra à Vichy au mois d'août prochain.

Nouvelles religieuses

L'archevêque de Tarragone à Rome

L'archevêque de Tarragone, parti par avion de Barcelone, vient d'arriver à Rome. On garde la réserve la plus complète au sujet de cette visite inattendue. Les journaux croient que le prélat, la plus haute autorité ecclésiastique de la Catalogne, est venu à Rome pour conférer avec le Pape sur le résultat des élections en Catalogne et sur la situation générale dans cette région. L'archevêque a été reçu hier en audience spéciale par le Souverain Pontife.

Conversion de la princesse Hélena

De Bucarest on annonce que, à l'occasion de son mariage, la princesse Hélena renoncera à la religion orthodoxe pour devenir catholique. La cérémonie, fixée au 25 juillet, doit être présidée par l'archevêque catholique de Bucarest.

Nouvelles financières

A la Bourse de New-York

Hier vendredi, à la Bourse de New-York, l'ouverture du marché a été très ferme. Un retour de confiance semble se manifester, quoiqu'on garde toujours une attitude prudente. Les haussiers se sont encore employés à influencer un grand nombre de valeurs, dont quelques-unes ont enregistré jusqu'à 2 points de gain.

A la Bourse de Londres

L'optimisme continue à prévaloir à Londres et s'est même accentué quelque peu en ce qui concerne l'issue de la crise financière. A la Bourse, l'activité s'est maintenue jusqu'à la clôture. Les fonds britanniques ont été très soutenus et les fonds allemands ont aussi enregistré une amélioration générale.

La Mercurbank

Le bilan de la Mercurbank de Vienne remis au gouvernement indique un actif de 12 millions de schillings. Le conseil d'administration demandera demain de mettre fin à la surveillance des opérations de l'établissement. Ainsi, toute mesure plus grave a été évitée et on s'attend à ce que la Mercurbank puisse reprendre prochainement son trafic normal.

A la Bourse de Genève

Hier vendredi, à la Bourse de Genève, il y a eu hausse générale des actions de banques et des valeurs industrielles.

Voici quelques cours : Banque de Dépôts 418 (+6); Comptoir d'escompte 473 (+13); Union financière 395 (+15); Banque commerciale de Bâle 700 (+15); Banque fédérale 710 (+25); Crédit suisse 880 (+18); Société de banque suisse 813 (+18); Union de banques suisses 615 (+10); Nestlé 588 (+10); Emprunt Young 650 (+60).

LES SPORTS

Les clubs champions de football

Les championnats nationaux de football sont terminés à peu près dans tous les pays d'Europe, pas partout, cependant. En Yougoslavie, par exemple, l'épreuve nationale bat son plein.

Voici une liste des pays qui peuvent annoncer leurs champions de la saison 1930-1931 : Angleterre : Arsenal, de Londres. Ecosse : Glasgow Rangers. France : Club français (Paris). Belgique : Antwerp Football-Club. Hollande : Ajax, d'Amsterdam. Espagne : Athletic, de Bilbao. Suisse : Grasshoppers, de Zurich. Italie : Juventus, de Turin. Autriche : First Vienna. Tchéco-Slovaquie : Slavia, de Prague. Hongrie : Ujpest, de Budapest. Allemagne : Hertha, de Berlin.

Le tour de France cycliste

Avant-hier, jeudi, les coureurs du tour de France ont bénéficié de leur dernier jour de repos jusqu'au 26 juillet, date de leur arrivée à Paris.

Hier, vendredi, s'est disputée la seizième étape du tour : Nice-Gap (Hautes-Alpes), soit 233 kil.

Voici les résultats : 1. Demuyère, 8 h. 43 m. 1 sec.; 2. Pesenti, 8 h. 45 m. 20 sec.; 3. di Paco; 4. Magne; 5. Pélissier; 6. Schepckers; 7. Dewaele; 8. Bulla; 9. Guiramand; 10. Pancera; 11. à égalité : 11 coureurs, dont Pipoz et Buchi.

Classement général

1. Magne, 106 h. 28 m. 27 sec.; 2. Pesenti; 3. Demuyère; 4. Dewaele; 5. Pégion; 16. Buchi; 20. Pipoz.

Classement des nations

1. France, 320 h. 36 m. 32 sec.; 2. Belgique, 320 h. 51 m. 24 sec.; 3. Italie, 321 h. 53 m. 45 sec.; 4. Allemagne, 322 h. 32 m. 31 sec.; 5. Australie-Suisse, 322 h. 34 m. 22 sec.

L'étape d'aujourd'hui, la dix-septième, qui va de Gap à Grenoble, ne compte que 102 kilomètres, mais il y a de nouveau quelques cols à franchir, notamment le col Bayard, dont l'altitude atteint 1246 mètres.

L'« ÉCHO ILLUSTRÉ »

Dans le numéro du 18 juillet, une étude sur le célèbre Aquarium de Naples; l'exposition des artistes fribourgeois à la Grenette; une étude comparée des moissons dans l'antiquité et de nos jours; la page de la femme, des enfants; la vie humoristique. Parmi les nombreuses actualités : le congrès eucharistique de Lille; les sports de la semaine, etc.

Confédération

Pour rassurer les clients des banques

Dans la séance d'hier vendredi du Conseil fédéral, le chef du Département fédéral des finances a fait au Conseil fédéral les communications suivantes :

1° La fermeture des guichets de la Banque de Genève ayant provoqué une certaine émotion, le chef du Département fédéral des finances et le président de la direction de la Banque nationale se sont rendus à Genève, où ils ont pris contact avec les banques. Ils ont pu constater que rien, dans la situation, ne saurait justifier une inquiétude quelconque des retraits de fonds.

2° La Banque nationale a constaté que les banques suisses se sont assurées des disponibilités immédiates considérables en se constituant des réserves puissantes. Les dépôts à vue effectués à la Banque nationale atteignent actuellement 450 millions, contre 150 millions à la même époque de l'année dernière.

3° Depuis quelques jours, la mise en circulation des billets de banque suisses est en sensible augmentation. Elle dépasse aujourd'hui de plus de 100 millions le chiffre de l'année dernière à la même époque.

La couverture or de la Banque nationale permettrait d'augmenter encore la circulation de plus d'un milliard. Par conséquent, il n'est nullement à craindre que les moyens de paiement fassent défaut. Le public devrait dès lors s'abstenir de thésauriser les billets, afin de ne pas augmenter inutilement notre circulation fiduciaire. Le billet est destiné à circuler. Il ne doit pas servir à constituer d'inutiles et onéreuses réserves chez les particuliers.

4° Enfin, des mesures ont été prises pour faciliter la circulation et le séjour des étrangers en Suisse. La Banque nationale accepte de l'hôtellerie, au cours de 120 francs suisses, les billets de 100 marcs allemands.

Les chemins de fer, l'administration des postes et celle des douanes fixeront, pour les devises étrangères, un cours uniforme valable pour les trois administrations, jusqu'à nouvel ordre.

L'affaire de la Banque de Genève

Le Conseil d'Etat de Genève a décidé de saisir le procureur général d'une plainte contre les directeurs et administrateurs de la Banque de Genève. Le Conseil d'Etat estime que certains faits tombant sous le coup des lois pénales se sont produits dans la gestion de cet établissement. Il considère de son devoir de demander qu'une enquête judiciaire soit ouverte, laissant au Parquet le soin de spécifier et de qualifier les faits, ainsi que d'en déterminer les auteurs.

Sitôt en possession de la lettre du Conseil d'Etat, le substitut Pochon, chef intérimaire du Parquet, a ouvert une information et l'affaire a été transmise au juge d'instruction Fœx. Celui-ci, pour des raisons personnelles, a demandé au juge Lang d'instruire l'affaire.

Vente du 1er août

L'insigne qui sera vendu cette année sera en broderie. La croix fédérale en occupe le milieu; derrière, surgissent des flammes provenant des feux sur la montagne allumés en l'honneur de la fête nationale. La petite fleur bigarrée placée sous la croix donne à l'insigne vie et couleur.

LA SUCCESSION DE M. MORIAUD

Il n'est guère probable que le remplacement de M. Alexandre Moriaud au Conseil d'Etat genevois ait lieu avant la fin du mois d'août.

Le monastère de Truns

Le Conseil fédéral a accordé une subvention de 10,000 francs à un comité d'initiative qui a l'intention d'acquiescer le monastère de Truns (Grisons) et de le conserver comme monument artistique.

Le sanatorium universitaire international de Leysin

Le Conseil d'Etat du canton de Vaud a décidé d'allouer une subvention de 50,000 fr. à la Fondation du sanatorium universitaire international de Leysin.

La « Concordia » de Fribourg à Genève

Sous ce titre, nous lisons dans le Journal de Genève :

Les Fribourgeois de Genève auront, les 25 et 26 juillet, la visite de la musique « Concordia » de Fribourg, l'une des meilleures fanfares de la Suisse, qui, lors de la Fête fédérale de musique de Zoug, remporta en première division la première couronne de première catégorie. Gustave Doret et Emile Lauber se sont plu à donner en exemple ce corps de musique, pour son style et le soin apporté à obtenir une bonne sonorité.

Le samedi soir, 25 juillet, la « Concordia » donnera, à la Salle de la Réformation, un grand concert, sous la direction de M. le professeur L. Stœcklin, et avec le concours de M. R. Steinauer, du Groupe choral de l'abbé Bovet, soliste de la Fête des costumes suisses, qui chantera le *Ranz des vaches*.

Après les élections municipales lucernoises

Le Conseil d'Etat lucernois a ratifié l'élection des membres du conseil général de Lucerne du 21 juin. Il a envisagé que les réclamations formulées par les présidents de plusieurs bureaux électoraux au sujet de certains bulletins n'auraient pas modifié le résultat des élections.

Le Conseil d'Etat n'a pas encore pu prendre de décision au sujet de l'élection des membres de la municipalité. Quand l'échange de correspondances au sujet des plaintes et des recours aura pris fin, le Conseil d'Etat examinera s'il y a lieu de procéder à une nouvelle vérification générale des bulletins de vote et s'il y a lieu de soumettre à une expertise la question de la validité des listes « 1 a, Parti libéral de la ville de Lucerne ».

On se souvient qu'il s'agit d'une liste destinée à détourner les suffrages de la liste radicale. Mais les bureaux électoraux, où les radicaux font la loi, ont paré le coup en attribuant les suffrages de cette liste au parti radical. D'où protestations des conservateurs et des socialistes.

A la Feuille d'avis officielle de Genève

Le 31 décembre 1926, le fermage de la Feuille d'avis officielle de Genève fut adjugé à la société Réclame pour 192,000 fr. Il se forma une société dite Ipsa pour l'exploitation de la Feuille d'avis. Celle-ci fut transformée en feuille d'annonces et d'information.

L'Ipsa obtint pour 242,000 fr. par an le monopole des publications officielles de l'Etat et des communes.

Cette combinaison étrange étonna. On apprit bientôt quels en étaient les dessous. Une imprimerie genevoise était débitrice d'une grosse somme à la Banque de Genève. C'est pour la sauver qu'on avait inventé l'Ipsa, qui assurait à cette imprimerie l'impression lucrative de la Feuille d'avis, et qui, à son tour, bénéficiait du cautionnement de la Banque de Genève auprès de l'Etat.

L'affaire ne pouvait être que mauvaise. Le krach de la Banque de Genève, principale créancière de l'Ipsa, a eu un terrible contre-coup sur cette société. Le conseil d'administration vient de congédier en bloc la rédaction de la Feuille d'avis. Celle-ci redeviendra un pur journal d'annonces.

L'ABBÉ WETTERLÉ

L'amélioration constatée jeudi dans l'état de santé de l'abbé Wetterlé a continué et s'est accentuée hier vendredi. Le malade a pu recevoir plusieurs visites.

ARMÉE SUISSE

La démission du colonel de Loriol

Le Conseil fédéral a accepté la démission du colonel-commandant de corps de Loriol, chef d'arme de l'infanterie, pour le 1er novembre; il l'a remercié pour les services rendus.

C'est en 1923 que le colonel de Loriol avait été désigné comme chef d'arme de l'infanterie, en remplacement du colonel divisionnaire Roost, nommé chef d'état-major.

A cette époque, le colonel de Loriol était instructeur de la 1re division. Pendant la mobilisation, il avait commandé le régiment 4. Il sut se faire apprécier des soldats genevois, qui sont souvent difficiles à conduire.

En 1918, le colonel de Loriol avait reçu le troisième galon et avait été appelé aux fonctions de chef d'état-major du 1er corps d'armée. L'année suivante, il prenait la direction de la 2me brigade.

M. de Loriol avait fait ses études au Collège et à la Faculté des sciences de Genève. Les questions scientifiques avaient pour lui le plus vif intérêt et les lecteurs de la Revue militaire suisse ont souvent eu l'occasion d'admirer son érudition.

Le départ de cet excellent officier est une perte pour l'armée et pour le pays tout entier.

LA VIE ÉCONOMIQUE

Le commerce extérieur de la Suisse

La valeur des exportations et importations en Suisse a subi une diminution; nos échanges de marchandises avec l'étranger sont avant tout caractérisés par la situation défavorable des exportations. Les importations ont atteint, pendant le premier semestre de 1931, la somme de 1 milliard 108 millions 800,000 francs, soit une diminution de 159 millions 100,000 francs, par rapport à la période correspondante de 1930. Les exportations se sont montées à 709 millions 800,000 fr., soit une diminution de 212 millions.

Notre économie publique a réalisé, par rapport au premier semestre de 1930, une économie respectable d'importations par suite d'achats à bon compte.

Le prix de la benzine

On annonce que le prix de la benzine en Grande-Bretagne sera diminué de 1 penny par gallon (4 l. 54) à partir de ce jour.

Relations commerciales avec Melbourne (Australie)

M. Frossard, consul suisse à Melbourne, sera mardi, 21 juillet, au siège de Zurich de l'Office suisse d'expansion commerciale, à la disposition des personnes désireuses de le consulter sur le district consulaire dans lequel il exerce son activité, c'est-à-dire Melbourne. Les demandes d'entrevues doivent être adressées immédiatement à l'Office suisse d'expansion commerciale de Zurich, Bärenstrasse, 10.

FAITS DIVERS

ETRANGER

Une machine infernale à Saint-Pierre de Rome

Un attentat, resté fort heureusement sans conséquences, a été commis dans la basilique de Saint-Pierre. Jeudi soir, les gardes du Vatican effectuaient leur inspection quotidienne, lorsqu'ils trouvèrent, cachée sous une chaire, une machine infernale. L'engin fut immédiatement porté au poste de gendarmerie de la cour Saint-Damase. Sur l'ordre du commandant, l'engin fut déposé dans un endroit isolé, loin de toute maison, à la limite du territoire de la Cité du Vatican. Tard dans la nuit, la machine infernale fit explosion, sans causer aucun dégât. Le bruit de l'explosion a été entendu dans les quartiers voisins.

Hier matin, vendredi, un rapport détaillé sur l'affaire a été présenté au cardinal Pacelli, qui en a informé le Pape. Les autorités du Vatican et les autorités italiennes ont ouvert une enquête.

Des nègres ameutés

Dans l'Alabama (Etats-Unis), une échauffourée s'est produite à Scottsboro, entre la police et des groupes de nègres qui manifestaient contre la condamnation à mort de huit personnes de leur race. Des coups de feu ont été échangés. Deux nègres ont été tués et deux policiers blessés.

Les bagarres en Allemagne

A Gross-Gerau (Hesse), hier vendredi, devant l'office du travail, un communiste frappa au visage un national-socialiste qui l'avait injurié. Un autre national-socialiste alla chercher un revolver, revint devant l'office du travail et, après une vive altercation, tua le communiste en lui tirant une balle dans la tête. Un second chômeur tira sur le national-socialiste, qui fut atteint au poumon. Le nationaliste prit cependant la fuite, mais il fut finalement arrêté après avoir tiré plusieurs coups de feu sur les personnes qui le poursuivaient.

Tremblement de terre

On annonce qu'un violent tremblement de terre s'est produit dans la république sud-américaine de l'Equateur. Une ville d'une vingtaine de milliers d'habitants serait détruite. Le nombre des victimes n'est pas encore connu, toutes les communications étant coupées avec la région sinistrée.

SUISSE

Arrestation d'un fonctionnaire

Georges Mignot-Meyer, secrétaire du service du contentieux à la direction de police de la ville de Lausanne, qui était sous le coup d'un mandat d'arrêt pour malversations, a été arrêté, hier vendredi, à Grenoble (Isère), dans l'hôtel où il était descendu.

Mignot n'a fait aucune difficulté pour reconnaître qu'il avait commis des détournements. Son extradition sera demandée.

Chute mortelle

A La Chaux-de-Fonds, hier, vendredi, un septuagénaire, M. Chochard, qui cueillait des fleurs de tilleul, est tombé de l'arbre. Il a succombé quelques heures plus tard.

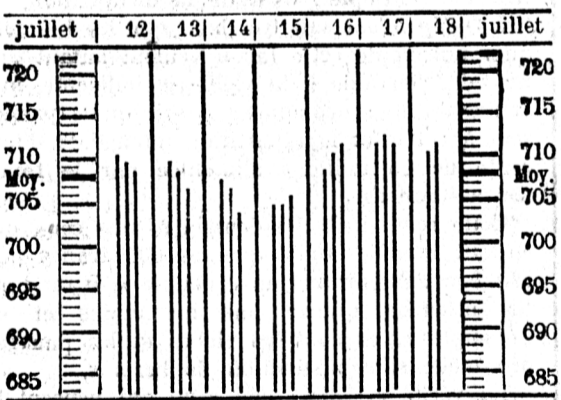
Tué par un bloc de rocher

A Nuglar (Soleure), hier vendredi, un ouvrier, M. Frei, qui travaillait dans une carrière, a été tué par un bloc de rocher.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

18 juillet

BAROMÈTRE



THERMOMÈTRE

juillet	12	13	14	15	16	17	18	juillet
7 h. m.	15	16	15	14	13	14	15	7 h. m.
11 h. m.	23	24	22	15	17	18	20	11 h. m.
7 h. soir	25	22	21	13	16	17		7 h. soir

Changes à vue de la Bourse de Genève

Le 18 juillet, matin

	Achat	Vente
Paris (100 francs)	20 10	20 30
Londres (1 livre sterling)	24 94	24 98
Allemagne (100 marcs or)	118 —	121 —
Italie (100 lires)	26 80	27 —
Autriche (100 schillings)	72 —	72 50
Prague (100 couronnes)	15 15	15 35
New-York (1 dollar)	5 12	5 16
Bruxelles (100 belgas : 500 fr. belg.)	71 60	71 80
Madrid (100 pesetas)	48 —	49 —
Amsterdam (100 florins)	207 10	207 60
Budapest (100 pengő)	89 —	90 —

SOMMAIRES DES REVUES

La Patrie suisse du 18 juillet nous offre, à côté des actualités de la semaine, un intéressant article de Jean Borel sur la Corse, cette Suisse méditerranéenne ; une page documentaire sur la vie des insectes ; Werner Renfer nous présente le peintre Albert Schnyder ; Jean Bauler nous parle de la vie d'un des plus anciens journaux romands : la Feuille d'avis des montagnes, Eric de Coulon évoque, en une suite de compositions pittoresques, la vie des pêcheurs à la traîne. Des contes, des romans, une page sportive, complètent ce numéro très varié.

AVIATION

Après l'échec de Doret et Le Brix

Le phénomène du « givrage » qui, en arrêtant le moteur du *Trait-d'Union*, a provoqué l'interruption de la liaison aérienne sans escale France-Japon, a déjà souvent contrarié les projets des aviateurs. Ce phénomène si redouté a pour cause le froid et l'humidité de l'air, qui, aspiré par le moteur, a pour conséquence, en produisant du « givre », soit de réduire beaucoup, soit de supprimer complètement l'admission de l'air. Dans le premier cas, la marche du moteur est ralentie ; dans le second, elle est complètement arrêtée ; l'avion est contraint à atterrir.

C'est, du reste, pour cette raison que les appareils de grand raid sont généralement pourvus de « réchauffeurs », dont le rôle consiste à maintenir certains organes — dont le carburateur — à une température normale.

Notons enfin que M. Coty, qui mit le *Trait-d'Union* à la disposition de Le Brix et Doret, a fait connaître qu'il possédait un autre avion, du même modèle, ce qui permettrait d'ici peu de faire une seconde tentative.

TRIBUNAUX

Les procès Guinand

L'avocat Guinand a retiré son pourvoi devant la Cour de cassation neuchâteloise. Le verdict a donc dès maintenant force de loi, malgré le recours adressé par Guinand au Tribunal fédéral, recours qui n'est pas suspensif.

L'avocat Guinand a été conduit, hier après midi, vendredi, au pénitencier de Witzwil, où il purgera le reste de sa peine, c'est-à-dire un mois.

Echos de partout

OU L'ON IGNORE TÉLÉGRAPHE ET TÉLÉPHONE

Les instituteurs français ont appris, le 14 juillet, qu'ils avaient congé le 13.

Le ministre de l'Instruction publique en France a accordé congé aux élèves et au personnel de l'enseignement public lundi à l'occasion de la fête nationale.

Mais le plus grand nombre des intéressés — les instituteurs des petites communes rurales — ne savaient pas officiellement lundi qu'ils pouvaient fermer leur école ce jour-là. Certes, les journaux en parlaient, mais les maîtres ne pouvaient s'absenter sans un avis de leurs supérieurs.

M. Mario Roustan, ministre de l'Instruction publique, a pris sa décision samedi matin ; elle n'a été connue des inspecteurs d'académie, dans les départements, que dimanche. Ces fonctionnaires ont notifié par lettre la nouvelle aux inspecteurs primaires de leur ressort qui, à leur tour, ont écrit aux chefs d'établissements placés dans leurs circonscriptions, de telle sorte que l'avis du congé pour la journée de lundi est parvenu mardi au plus tôt dans les communes privilégiées.

Certes, on ne saurait rendre un ministre responsable de lenteurs qui sont de tradition administrative, mais ignore-t-on, à l'Instruction publique, à Paris, l'existence d'un service public, celui des télégraphes et téléphones ?

L'ÉLOCE DU CANCER

Du Temps de Paris : Qui donc prétendait que les discours universitaires, qui foisonnent en cette fin d'année scolaire, manqueraient toujours d'imprévu, voire d'esprit ?

M. Lieutaud, professeur de lycée, vient d'en prononcer un qui pourrait bien marquer dans les annales de ces harangues. La malice spirituelle de notre Tristan Bernard ne le désavouerait pas, et feu Alfred Capus l'eût à coup sûr approuvé. Il est vrai que ce n'est pas précisément à une distribution de prix qu'on a pu l'entendre, mais devant un parterre de professeurs d'enseignement secondaire et qu'il avait dessiné — tout simplement — de réhabiliter ce personnage méconnu et trop bafoué qui s'appelle le cancer.

En un congrès qui se donne comme programme de découvrir les meilleurs moyens d'assurer la sélection des élites scolaires, l'initiative de M. Lieutaud ne manquait, on en conviendra, ni d'à-propos, ni d'originalité. Il la soutint, du reste, par des raisons d'un humour excellent.

Le cancer lui apparaît comme un magnifique exemple de ténacité par sa résistance à toutes les punitions et par sa persistance dans la paresse. Il permet aux maîtres d'établir sur une base sûre une échelle des valeurs, puisque, grâce à lui, on possède un type d'élève qui représente le zéro absolu. C'est un parfait repoussoir pour ses camarades, et, en même temps, pour ses professeurs une belle occasion de déplorer une fois de plus la vanité de tout enseignement. Enfin, c'est un remède certain contre l'orgueil engendré par le goût exagéré des diplômes : grâce au cancer qui échoue dans ses examens et réussit dans la vie, on se rend compte de l'inutilité parfaite de ces parchemins tant convoités. M. Lieutaud ajoute, à la fin, que le cancer est encore pour ses maîtres une source précieuse de leçons particulières. Cette raison suprême, indifférente sans doute au public, mais excellente pour les universitaires en ces heures de crise économique, achève de faire comprendre la nécessité impérieuse d'un tel ilote ivre sur les bancs de tous nos collèges.

MOT DE LA FIN

Entre nègres de l'exposition coloniale de Paris :
— Tu es triste ?
— Oui... Ça me donne le noir de ne voir que des blancs.

NOUVELLES DE LA DERNIÈRE HEURE

Pour le sauvetage de l'Allemagne

Londres, 18 juillet.

(Havas.) — La nouvelle reçue à Londres que la visite des ministres allemands était définitivement décidée a été interprétée, dans les cercles politiques, comme un indice que certaines difficultés préliminaires avaient été surmontées. Cette première étape franchie est vue comme la promesse implicite que la conférence de Londres aura lieu. Cela ne signifie pas que Londres soit disposé à accepter d'avance l'accord qui pourrait intervenir entre les gouvernements français et allemand. Du côté anglais on songe à élargir le débat et la participation américaine est considérée comme un facteur encourageant.

Berlin, 18 juillet.

Avant de partir pour Paris, le chancelier Brüning a fait la déclaration suivante à l'agence Wolff :

« Maintenant que le gouvernement du Reich a pris les mesures nécessaires pour faire face aux dangers résultant du grave ébranlement du système monétaire allemand, possibilité n'est donnée de réaliser le vœu que j'avais déjà exprimé dans mon dernier discours radiodiffusé d'avoir un échange de vues personnel avec les hommes d'Etat français. Nous allons à Paris, le ministre des affaires étrangères et moi, avec la ferme volonté de procéder à un loyal échange de vues dont le résultat, je l'espère, frayera la voie à une confiante collaboration. Les conversations qui vont s'engager peuvent être d'autant plus heureuses en résultats que nous aurons simultanément l'occasion de causer avec le ministre des affaires étrangères anglais et le secrétaire d'Etat américain. Sur l'invitation du gouvernement anglais, nous nous rendrons de Paris à Londres pour y poursuivre l'échange de vues commencé. J'espère que ces entrevues personnelles contribueront à éclaircir la situation et donneront une preuve visible de la solidarité internationale. »

Berlin, 18 juillet.

(Wolff.) — En raison de l'importance des négociations politiques qui vont s'engager à Paris et Londres, tous les ministres du Reich resteront à Berlin et seront en contact permanent avec la délégation allemande.

Londres, 18 juillet.

(Havas.) — Le sous-comité qui a été chargé par le comité d'experts de rédiger un rapport sur les prestations en nature a tenu sa première réunion hier après midi, vendredi, à la Trésorerie.

Berlin, 18 juillet.

Dans un discours qu'il a prononcé hier soir, vendredi, au radio, sur la situation politique internationale, M. Treviranus, ministre du Reich, a dit notamment que, en dépit de la gravité de la situation, il n'y avait pas de raison de désespérer. Le plan Hoover a procuré au Reich un allègement de 1 milliard 100 millions de marcs et, ces jours-ci, 300 millions ont été mis à la disposition de l'économie allemande par la finance internationale. Les événements de ces derniers jours ont fait comprendre au monde entier que de la vitalité de l'Allemagne dépend la ruine ou la prospérité de l'Europe tout entière.

Le ministre a ajouté que l'ordonnance contre l'exode des capitaux et des impôts a pour but d'obtenir, par tous les moyens dont dispose l'Etat, le retour de ces fonds. Quiconque ne déclarera pas sa fortune sera puni de prison, du pénitencier ou d'amende, avec privation éventuelle des droits civiques.

A partir de ce jour, samedi, une taxe de 100 marcs sera perçue pour chaque passeport au passage de la frontière, sauf dans le petit trafic frontalier et des émigrants et ouvriers ambulants.

Mauvaises dispositions anglaises

Londres, 18 juillet.

(Havas.) — Il ne semble pas douteux que la Grande-Bretagne doive manifester son opposition à la proposition française concernant les conditions d'un emprunt de 100 millions de livres sterling. La Grande-Bretagne fait valoir de multiples raisons. Il y a d'abord la crainte traditionnelle de voir les puissances continentales faire bloc avec la France au détriment de l'Angleterre. Cette crainte est reflétée par toute la presse londonienne mais en termes voilés. Enfin, les manifestations journalières des journaux allemands et la décision de l'Amérique de s'opposer aux propositions françaises pour ne pas humilier l'Allemagne renforcent cette opinion.

En outre, il n'est pas douteux que certaines autres raisons particulières à la politique personnelle du gouvernement travailliste influent sur la décision du gouvernement britannique. Ce dernier point est indiqué comme suit par le *Daily Telegraph* :

« Les mesures de contrôle douanier tendraient à fixer les tarifs allemands à leur niveau actuel et feraient perdre au commerce britannique le bénéfice des réductions de tarifs demandés par le gouvernement de Londres. Dans cette question délicate, le gouvernement se serait assuré l'approbation des autres partis. »

Le *Daily Telegraph* et le *Daily Herald* mentionnent que le gouvernement aurait eu de nombreuses conversations avec les milieux libéraux et conservateurs en ce qui concerne les mesures qu'on est invité à prendre pour faire face à la situation. La nation britannique se présenterait donc à la prochaine conférence de Londres avec l'appui de tous les partis anglais.

Londres, 18 juillet.

Le *Daily Express* recommande à M. Henderson de ne pas se laisser entraîner à la

remorque de la France, il exprime sa confiance en M. Snowden pour défendre les intérêts britanniques.

Le *Times* critique le projet de prêt de 100 millions de livres sterling. Il se demande s'il ne servirait pas à augmenter les difficultés de l'Allemagne, car, dit-il, ces difficultés proviennent surtout des emprunts faits par l'Allemagne au cours des dernières années. Cette accumulation de dettes ne pourrait qu'augmenter le doute des nations créancières sur la solvabilité de l'Allemagne. Il semble donc qu'il n'y aurait pas lieu d'examiner l'hypothèse selon laquelle les capitalistes britanniques et américains seraient disposés à donner leur argent. L'Allemagne, conclut le *Times*, a besoin de crédits à court terme suffisants pour restaurer la confiance dans le succès de ses efforts pour revenir à la stabilité de sa devise.

Le *Daily Herald* écrit :

« Il n'est pas douteux que les Etats-Unis et la Grande-Bretagne refuseront catégoriquement de consentir aux propositions que la France aurait en vue. Leur décision à cet égard sera le point le plus marquant des négociations qui vont avoir lieu à Paris. »

Le point de vue américain

Londres, 18 juillet.

On mande de Washington au *Times* : Les autorités américaines ont opposé l'impossibilité dans laquelle elles se trouvent d'accepter les propositions françaises au sujet des garanties. Elles ont manifesté l'espoir que ces propositions ne devaient pas être considérées comme la manifestation d'une détermination absolue, de la part de la France, mais plutôt comme un simple ballon d'essai. Le gouvernement américain est tout à fait opposé à toute tentative d'obtenir de l'Allemagne des concessions qui seraient humiliantes en profitant de sa situation actuelle.

Les décisions que le gouvernement des Etats-Unis a prises pour l'heure critique que traverse l'Allemagne ont été favorablement accueillies aux Etats-Unis. D'autre part, le gouvernement a fait savoir qu'il était opposé complètement à tout procédé qui ressemblerait à une tentative d'isoler la France, parce qu'on juge, dans les milieux autorisés, que, sans cette puissance, il n'y a pas d'espoir d'assurer la sécurité politique et économique de l'Europe.

New-York, 18 juillet.

(Havas.) — Les banquiers de New-York qui assurent la collaboration avec les banques londonniennes renouvellent à l'Allemagne les crédits à court terme venant à échéance, afin de ne pas aggraver la crise qui sévit dans ce pays.

L'opinion allemande

Berlin, 18 juillet.

Après avoir accueilli avec un sentiment de soulagement non dissimulé la nouvelle de la participation du gouvernement allemand aux conférences des grandes puissances à Paris et à Londres, l'opinion allemande montre plus de réserve ce matin.

Dans les milieux qui touchent de près au gouvernement, on ne se dissimule pas que, au cours des négociations de Paris, il faudra que, de part et d'autre, on fasse preuve d'une grande bonne volonté.

Toute la presse allemande reproduit les informations de Paris sur les propositions faites par le président du Conseil au conseil des ministres dans la soirée d'hier. La presse nationaliste, visiblement gênée, prétend que les affirmations de collaboration de la part de la France ne doivent pas faire oublier que cette dernière ne renonce pas le moins du monde à imposer à l'Allemagne ses conditions politiques.

Hugenberg, dont le silence, depuis la catastrophe de lundi, avait suscité de nombreux commentaires, écrit, ce matin, dans le *Lokal Anzeiger*, que la crise dont souffre l'Allemagne était inévitable. D'après le chef nationaliste, elle est due uniquement aux réparations et au socialisme. « Le seul remède efficace pour l'Allemagne, c'est de se donner enfin un gouvernement de droite. »

Dans les milieux libéraux, on attend avec confiance les résultats des négociations de Paris, tout en indiquant qu'il aurait mieux valu, pour l'avenir des relations franco-allemandes, que le contact direct entre les gouvernements des deux pays eût lieu dans d'autres circonstances. On admet que les puissances qui ouvriront des crédits à l'Allemagne ont le droit d'obtenir des garanties substantielles, mais on ajoute que les difficultés d'ordre politique ne pourront être surmontées qu'après beaucoup d'efforts.

Il est trop tôt encore pour se demander quelles répercussions les négociations de Paris et de Londres pourraient avoir sur la situation politique allemande dans le cas où elles seraient couronnées de succès. On admet généralement que l'influence des partis extrémistes de droite et de gauche serait sensiblement diminuée.

Un discours de M. Baldwin

Londres, 18 juillet.

(Havas.) — Parlant hier vendredi à Hull, M. Baldwin a averti ses compatriotes de veiller à conserver leur saine position financière, pour éviter une crise analogue à la crise allemande, ce qui est dans le domaine des possibilités, a-t-il dit. En matière de désarmement, il a souligné qu'à moins que tous les pays ne manifestent le même esprit montré par l'Angleterre on enregistrera dans quelques années une situation des plus dangereuses pour l'Europe et le monde.

A la Bourse de New-York

New-York, 18 juillet.

(Havas.) — Le marché des valeurs a été sans animation, hier vendredi ; le chiffre d'affaires est tombé au-dessous de 1,500,000. Les

prix se sont raffermis à l'ouverture et dans le cours de l'après-midi, mais ils ont ensuite fléchi sur de nouveaux courants de vente. A la clôture, les prix ont été généralement en fermet. Des gains de 2 à 5 points ont été enregistrés dans le ferroviaire et autres valeurs de tête, telles que l'U. S. Steel et l'American Can, qui ont monté de 2 points, mais n'ont pas réussi à maintenir cette avance. Il y a de nombreux indices que le commerce veut attendre des nouvelles plus décisives de la situation européenne. Les Bons Allemands ont clôturé avec des changements sans importance. Après la démolition des derniers jours, les changes étrangers ont été plus soutenus. La livre sterling est montée dans l'après-midi et le marc a été coté un peu plus bas.

Le commerce américain

Washington, 18 juillet.

(Havas.) — Pour le mois de juin dernier, la valeur des exportations des Etats-Unis a été de 187 millions de dollars et celle des importations de 176 millions. Ces chiffres sont les plus bas qui aient été enregistrés depuis 1914 et 1915 respectivement.

Ordonnance allemande sur la presse

Berlin, 18 juillet.

(Wolff.) — Une ordonnance relative à la presse prise en vertu de l'art. 48, alinéa 2 de la Constitution du Reich, oblige les périodiques à publier des déclarations ou des rectifications des autorités sans rien retrancher ou ajouter au texte officiel. L'impression de ces manifestes doit être immédiate, c'est-à-dire qu'elle doit avoir lieu dans le prochain numéro. Les imprimés susceptibles de troubler l'ordre public pourront être confisqués par la police.

Berlin, 18 juillet.

La plupart des journaux commentent ce matin l'ordonnance sur la presse. Pour la *Deutsche Allgemeine Zeitung*, elle marque le commencement de la fin de la liberté de la presse. Le *Tag* dit que, dans les Etats parlementaires, pareille ordonnance avait jusqu'à présent été tenue pour inconcevable. L'organe communiste *Montag Morgen* critique aussi violemment la nouvelle ordonnance qui, dit-il, ne signifie pas autre chose que la prise de possession absolue par le gouvernement de la presse d'opposition. Le *Vorwärts* s'abstient de toute critique ; les journaux du Centre approuvent tous la mesure gouvernementale. Pour la *Germania*, l'ordonnance est le remède depuis longtemps nécessaire à l'attitude mensongère d'une certaine presse affranchie de tous scrupules lorsqu'il s'agit de renseigner objectivement les lecteurs sur les déclarations importantes du gouvernement du Reich. Le *Vossische Zeitung* aussi considère que la nouvelle ordonnance fournit enfin au gouvernement le moyen de mettre fin à un mal grave.

Le duc d'York à Paris

Paris, 18 juillet.

Le duc d'York, deuxième fils du roi d'Angleterre, et la duchesse d'York, sont arrivés hier soir, vendredi, à Paris, en vue de visiter l'exposition coloniale.

Grand incendie en Tcheco-Slovaquie — 350 maisons incendiées

Rosenberg, 18 juillet.

(Wolff.) — Un grand incendie qui a éclaté hier matin, vendredi, dans la localité de Vazec, district de Liptovsky, au pied du Haut-Tatra, a détruit 350 maisons. De nombreuses personnes ont été grièvement blessées, mais on ne sait pas encore s'il y a des morts. L'incendie a détruit aussi la cure, l'école, le bureau de poste, la maison communale et le notariat.

Tremblement de terre au Mexique

Mexico, 18 juillet.

Dans un marais qui s'était formé récemment à la suite d'un tremblement de terre près de Santiago Textilan, dans l'Etat d'Oaxaca, on a repêché 9 cadavres. On croit que d'autres personnes ont également disparu dans le tremblement de terre de Guayaquil. Un léger séisme a été ressenti hier matin dans la ville d'Azoya. Plusieurs maisons ont été démolies. On ne signale aucune victime.

Une église s'écroule au Chili

Santiago (Chili), 18 juillet.

(Havas.) — Par suite du mauvais temps et d'un vent violent, l'église de Juan Fernandez s'est écroulée. Une douzaine de personnes ont été tuées.

SUISSE

A la Municipalité de Zurich

Zurich, 18 juillet.

L'Assemblée du parti radical de la ville de Zurich a décidé par 128 voix contre 2 de porter le Dr Joachim Hefti comme candidat à la Municipalité, en remplacement de M. Hungerbühler, démissionnaire.

Le parti démocratique et le parti chrétien social revendiquent également le siège vacant. La Municipalité est composée de 5 socialistes, 3 radicaux et 1 évangélique. L'élection aura lieu le 23 août.

Le comité du parti démocratique proposera à l'Assemblée du parti la candidature de M. Maag, ancien conseiller municipal.

Le temps

Zurich, 18 juillet.

La situation atmosphérique qui dure depuis plusieurs jours persiste. Dans les montagnes en particulier, il fait frais, le temps est nuageux avec nombreuses précipitations. Ce matin samedi, on annonçait des hauts sommets un vent violent de l'ouest des pluies et, par endroits, de la neige. L'inverse du sud des Alpes est aussi nuageux. On ne doit pas s'attendre à un changement sensible d'ici à trente-six heures.

NOTES D'ART

Fribourg, sept bois gravés de Fred Fay, accompagnés d'un texte de Gonzague de Reynold. (Edition du Portique. Imprimé chez Fragnière, frères, Fribourg.)

La vie est une pierre à multiples facettes. Si l'on circule dans une vieille charrière, dans un terrain vague, si l'orage dévaste les jardins, facilement on a l'impression que tout est sale et désordonné. L'art a aussi reproduit ce point de vue : le réalisme et le naturalisme ont proclamé parfois que le laid était aussi bien matière artistique que le beau.

Mais la pierre tourne : un rayon de soleil vient la frapper. Elle étincelle de reflets diaprés. Tout paraît disposé pour le plaisir des yeux et l'ornement de l'existence. Volontiers on comparera un paysage à un riche tapis travaillé par le meilleur ouvrier. Théophile Gautier, lorsqu'il écrivait ses *Emaux et camées*, n'avait pas seulement pour but de décrire des pierres précieuses, mais il voulait montrer comment la nature même prend à ses heures des airs extrêmement riches et précieux.

Pour les petites pâquerettes, Sournoisement, lorsque tout dort, (Mars) repasse des collettertes Et cisèle des boutons d'or.

Dans le verger et dans la vigne Il s'en va, furtif perruquier, Avec une houppie de cygne, Poudrer à frimas l'amandier.

La nature au lit se repose ; Lui descend au jardin désert Et luce les boutons de rose Dans leur corset de velours vert.

(Emaux et Camées.)

Voilà ce que chacun a éprouvé dans un jour de pure lumière. La ville pauvre et délaissée est devenue pittoresque. Le château en ruine sur le vieux rocher est devenu objet de contemplation. Fribourg se prête mieux que toute autre ville à ce genre de transformation.

On n'avait pas encore essayé de présenter une pareille description avec des moyens techniques vraiment adaptés. Ce qui convient ici, c'est une série d'illustrations de grand style, accompagnées d'un texte très châtié, le tout encadré dans une présentation de luxe, qui soit elle-même comme un écrin de prix pour l'expression artistique qu'elle contient. Ces diverses conditions sont aujourd'hui réalisées grâce à une collaboration heureuse : les personnes qui s'y sont employées sont bien, croyons-nous, les plus capables de mener à bien cette œuvre délicate.

La maison du Portique, de Genève, qui a pris la responsabilité de l'édition, s'est spécialisée depuis quelques années dans les livres et collections de luxe, et l'on peut dire que chacun des ouvrages qu'elle a lancés a obtenu un succès immédiat. Ses productions sont actuellement des plus estimées des bibliophiles et son nom constitue la meilleure des recommandations.

Le travail d'impression a été exécuté par MM. Fragnière, frères, à Fribourg, et chacun connaît le soin qu'apporte cette maison à l'exécution de ses travaux. MM. Fragnière ont aujourd'hui un matériel très riche et capable de rivaliser avec ce qu'on rencontre dans les plus grandes villes.

Le texte est de M. Gonzague de Reynold, texte qui, dès le début, s'affirme comme précieux, mais qui n'en est pas moins vigoureux, majestueux, sublime, par instant, pourrait-on dire, tellement l'écrivain a su élargir le sujet, faire de Fribourg le centre de deux civilisations, la limite de deux langues et de deux pensées. M. de Reynold a abordé aussi le point de vue esthétique, et, par là, il côtoie les illustrations qui nous sont offertes parallèlement à son texte. Il y a dans l'architecture de Fribourg des traces d'influence romane et des traces d'influence germanique. Il faut l'œil averti de l'artiste et la patience de l'amant du passé pour les discerner, mais M. de Reynold possède l'un et l'autre, et nous sommes sûrs qu'à son école beaucoup apprécieront mieux les enseignements renfermés dans de multiples motifs au premier abord insignifiants.

Mais, plus que par ces remarques précises, on sera frappé par l'ampleur des conceptions et du style, par cette manière en quelque sorte mondiale d'envisager notre cité, et ceci est une nouveauté d'un caractère tout abstrait, mais bien remarquable cependant. Est-ce un signe des temps et faut-il y voir la nécessité d'une évolution dans notre façon d'envisager notre pôle dans l'univers ? Ce serait peut-être beaucoup dire, mais qui pourrait interdire à notre imagination de bâtir quelque rêve grandiose, qu'on intitulerait « La cité sur la montagne » ? L'imagination n'est pas seulement créatrice d'optimisme et de courage de vivre ; elle est souvent encore faiseuse de réalité.

Le bel in-folio intitulé *Fribourg* se termine par sept planches gravées de Fred Fay, et c'est là, croyons-nous, l'essentiel de l'œuvre qui nous est présentée. M. Fay est déjà connu de notre public. Il a publié des séries de bois sur l'Italie, sur le Valais, et prochainement on mettra en vente la *Porte du Lac* sur des sujets puisés dans le Bas-Valais, avec un texte de C.-F. Ramuz. M. Fay a présidé le comité chargé de l'exposition itinérante des graveurs latins et il est aussi très apprécié comme peintre.

La gravure sur bois se prête admirablement au genre d'effet cherché à propos du vieux Fribourg. Les lignes fermes, sans être rigides, du dessin, semblent respirer la naïveté médievale. L'absence de détail trop fouillé, la liberté dans le traitement des surfaces favorisent un certain symbolisme dont profitera une spontanéité aussi féconde que celle de M. Fay. Si

l'expert en dessin technique s'offusque de certaines licences, l'amateur d'art n'y verra qu'un moyen délibéré d'évoquer de subtiles impressions.

Malgré le grand nombre d'illustrations exécutées jusqu'ici sur Fribourg, M. Fay a su trouver des points de vue originaux.

Dans le premier tableau, la rue des Forgerons est prise presque à vol d'oiseau : la rue se dégage avec peine du fouillis des toits gris pour s'épanouir sur la place de la Fidélité. Ceci n'est qu'une moitié du tableau ; sur l'autre, la Sarine et ses berges sont traitées d'une patte douce, onctueuse. La mollesse flotte dans l'air et repose sur ces rives. C'est pour cela sans doute que le vigoureux pont de Zähringen est coupé près de son couronnement, car il ne faut pas que le bruit métallique des trams vienne troubler cette solitude privilégiée.

Voici, sur la planche II, le pont de Saint-Jean. C'est là une des vues les plus caractéristiques de la collection. Le centre du dessin est constitué par la route qui relie les deux bords, ligne extrêmement capricieuse, inégale, dont le centre est marqué par l'archaïque dos d'âne du pont. Les tons noirs qui dominent aux premiers plans imposent fortement à l'œil l'allure chaotique des constructions. Les demi-lunes qui surmontent les piliers du pont et maint autre détail donnent à cette gravure un aspect bien familier qui plaira à tous les Fribourgeois.

Dans la planche N° 3, l'artiste a plutôt cherché à donner l'impression de la hauteur, tout en restant, pour ainsi dire, à l'intérieur de la ville. Du point de vue choisi, on voit s'élever l'un au-dessus de l'autre, la Sarine, le pont de Saint-Jean, la classique rangée de maisons de la Grand-rue, enfin la cathédrale dont les clochetons semblent effleurer un ciel lourd sans être menaçant. Le traitement soigneusement différencié des plans donne plus de vérité à l'impression d'étendue qui ressort de cette gravure. Le ciel se reflète dans la Sarine, aux ondes particulièrement calmes, et Fribourg nous apparaît ici comme la ville de la sérénité intérieure.

Dans le numéro 4, c'est la ville forte, la ville des remparts. Les trois tours, tour de Berne, tour des Chats, tour Rouge, sont comme les trois reprises de l'élan qui pointe vers le sommet de la colline. Le ciel est ici complètement différent. Seuls quelques nuages y mettent une note gaie. L'atmosphère est limpide, et les massifs d'arbres se dressent nonchalamment aux abords des murs.

Dans la planche suivante, la ville est prise de haut en bas. On sent le vide se creuser à côté des maisons peureusement tassées et le pont jeté sur le gouffre dont on ne voit pas le fond justifie l'expression de M. Gonzague de Reynold : « Une ville sur un abîme ».

La planche suivante, plus petite, n'est cependant pas la moins intéressante. On a envie, en la voyant, de relire quelque description tirée des Burgaves : car c'est un véritable « burg », ombragé et fier, que nous voyons se profiler sur ce rocher dont la Sarine occupe le fossé, dont le pont de Zähringen semble l'unique voie d'accès. Mais regardez Saint-Nicolas qui s'érige bien haut sur la masse des maisons ; alors c'est plutôt au Mont-Saint-Michel que l'on a envie de comparer notre sévère et religieux Fribourg.

C'est sur la note religieuse que se termine la série des compositions de M. Fay. L'intérieur de Saint-Nicolas invite à une méditation profonde, d'un mysticisme presque surhumain. Nous laissons ici la parole à M. Gonzague de Reynold, qui a interprété fort justement la signification de cette œuvre :

« Ce n'est point la nuit, dans cette nef, qui fait tomber sur vous la sensation de l'immensité parce que vous n'en distinguez plus les limites ; ce n'est point l'ombre, mais la ténacité : ombre plus profonde que l'ombre, nuit plus sacrée que la nuit. Ainsi la ténacité qui s'étendait sur la terre en son inanié, sur l'univers en sa vacuité, avant le verbe de la création... Vous êtes au centre de la cité, vous n'êtes plus dans la cité... vous êtes comme suspendu hors de la terre, hors de la pierre, hors de l'univers ; dans l'immatériel. Vous éprouvez esprit. En face de vous, à une distance que vous ne pouvez pas mesurer, luit une lampe rouge. Elle luit, sa lumière vacille : va-t-elle s'éteindre ? Elle ne s'éteint jamais. Elle est toute proche, comme la lampe de votre chambre ; elle est lointaine comme une étoile.

« Ame de la cité qui veille devant son Dieu. » C'est ainsi que se termine ce qu'on pourrait appeler le panegyrique de Fribourg.

En cette année du 450^{ème} anniversaire de son entrée dans la Confédération, la publication de grand appareil que nous présentons MM. Fragnière est bien faite pour apporter autour du nom de Fribourg une nouvelle auréole de beauté, pour faire surgir certains aspects de sa complexe personnalité, pour exalter enfin les principes secrets de vérité si curieusement rattachés parfois à ce qu'il y a de plus concret et de plus immédiat. G. O.

Automobilisme

La circulation à Genève

Un contrôle des véhicules a été établi, durant deux jours, à Genève, dans une des rues les plus fréquentées, à la rue de la Confédération.

Il a permis aux gendarmes qui l'exerçaient de compter, durant la première journée, 3,500 autos, 800 motos et 9000 bicyclettes. Durant la seconde journée on a compté 3,300 autos, 500 motos et 7,000 bicyclettes.

Pour la langue française

« Il m'a fait une sautée. » Il faut dire : « Il s'est emporté contre moi... Il m'a fait une scène... Il m'a fait une vive réprimande. »

FRIBOURG

Le Congrès de « Pax Romana »

La semaine prochaine va s'ouvrir, à Fribourg, le congrès de *Pax Romana*. Tandis que les étudiants de notre Université s'éloignent, les uns après les autres, de notre ville, des étudiants venant de tous les pays d'Europe se préparent à entrer dans nos murs. Chaque jour, leurs phalanges s'accroissent et des délégations imposantes sont annoncées de France, d'Angleterre, d'Allemagne, de Hollande, de Pologne. Ces étudiants seront accompagnés de leurs accompagnateurs, dont les noms sont bien connus des amis de *Pax Romana*. Des chefs remarquables de la jeunesse intellectuelle catholique seront les hôtes de Fribourg ; Mgr de la Serre, directeur de l'Institut catholique de Paris ; Mgr Münch, secrétaire général de l'Association des Universitaires catholiques allemands ; trois anciens présidents de *Pax Romana*, etc.

Le congrès aura lieu sous la présidence d'honneur de Son Excellence Mgr Pietro di Maria, nonce apostolique à Berne, et de Son Excellence Mgr Marius Besson, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg, le dévoué et fidèle président d'honneur de *Pax Romana*. Les personnalités catholiques de la Suisse ont accepté de faire partie du comité d'honneur dans lequel figurent les noms de MM. Motta et Musy, conseillers fédéraux ; de MM. Bovet et Perrier, conseillers d'Etat, à Fribourg ; de M. Aeby, syndic de Fribourg ; de M. Buomberger, président de l'Association populaire catholique suisse, du Recteur magnifique et de plusieurs professeurs de l'Université ; de M^{me} de Montenach et de M^{me} Georges Python. L'empressement avec lequel les amis de *Pax Romana* ont répondu à l'appel du comité d'organisation prouve combien *Pax Romana* est sympathique à ceux qui savent que, de l'autre côté de nos frontières, nous avons des frères.

Le congrès s'ouvrira mardi, 21 juillet, par un office pontifical célébré, à 8 h. 30, à la cathédrale de Saint-Nicolas, par Mgr Besson, qui a bien voulu se charger de prononcer l'allocution de circonstance. La séance solennelle d'ouverture aura lieu dans la salle du Capitole.

Jusqu'au samedi 25 juillet, siégeront les différentes commissions de l'Association *Pax Romana*.

Trois conférences, sur le thème : l'Université et l'étudiant catholique, sont au programme. Le R. Père de Münynnek traitera de l'Université et de la culture ; M. le Dr de Alecki, doyen de l'Université de Varsovie, exposera le sujet : l'Université et la vie internationale ; M. le Dr Dietrich von Hildebrand, de Munich, parlera de l'Université catholique.

Le thème choisi intéresse tout spécialement Fribourg et les noms des conférenciers attireront à ces conférences de nombreux auditeurs, car *Pax Romana* désire que le public de Fribourg participe aussi aux travaux de ce congrès et puisse se convaincre que cette vaste organisation, difficile à mouvoir, est susceptible de porter de bons fruits.

Ce sont des journées de travail laborieux qui vont commencer ; elles seront mêlées de quelques récréations bien nécessaires. Espérons que ce congrès, qui va s'ouvrir sous des auspices très favorables, atteindra son but : collaborer à la paix des peuples.

P. S. — Le prix de la carte de fête est de 6 francs. Cependant, pour les étudiants habitant Fribourg, le prix de la carte (déduction faite du logis et de la nourriture) est de 20 francs. La carte d'entrée aux conférences coûte 3 francs.

L'Academia prie les diverses corporations d'étudiants de se faire représenter avec leurs bannières aux manifestations, qui, le matin du lundi 20 juillet, marqueront l'ouverture du congrès de *Pax Romana* ; soit à 8 heures, à l'office pontifical de Saint-Nicolas, soit à 10 h. 1/2, à la séance solennelle d'ouverture, au Capitole.

Référendum et initiative concernant les assurances sociales

Les électeurs sont informés qu'ils peuvent signer la demande de référendum contre la loi fédérale sur l'assurance en cas de vieillesse et l'assurance des survivants, comme aussi la demande d'initiative populaire en faveur des vieillards, des veuves et des orphelins dans les établissements publics et les magasins de cigare de la ville de Fribourg.

Dans le barreau

M. Henri Meyer, fils de M. Meyer-Lorson, préposé aux poursuites, a passé avec succès l'examen d'Etat pour l'obtention du brevet d'avocat.

La course du Bruch

C'est donc demain dimanche qu'aura lieu la traditionnelle course du col du Bruch, qui est organisée par l'actif Moto-Club de Fribourg. Tout est prévu pour satisfaire coureurs et spectateurs.

Les prix destinés aux vainqueurs sont exposés dans la vitrine du magasin Kemm-Ellenberger, à la rue du Pont-Muré. Signalons la magnifique coupe-challenge offerte par la Société cantonale des cafetiers et restaurateurs fribourgeois.

Les chemins de fer de la Gruyère organisent pour demain dimanche, à l'occasion de la course motocycliste du Bruch, une course spéciale d'autobus.

Le départ de Bulle est fixé à 11 h. 45 et l'arrivée à Bellegarde à 1 heure. Le retour aura lieu sitôt après la course. Des arrêts sont prévus à Broc et à Charmey.

Collège Saint-Michel

La séance de clôture du Collège Saint-Michel a eu lieu hier vendredi, à 4 heures, au théâtre Livio, sous la présidence de Son Excellence Mgr Marius Besson, accompagné de son chancelier, M. Arni, et sous celle de M. Perrier, directeur de l'Instruction publique. Parmi les nombreux invités, nous avons remarqué la présence du R. Père Haelele, recteur de l'Université.

La séance a commencé par une symphonie de Bach, exécutée par l'Orchestre du Collège, sous la direction du professeur Stecklin. Puis, le recteur du Collège, Mgr Savoy, a lu le rapport de l'année scolaire qui vient de s'écouler et, ensuite, ce fut la lecture du palmarès, qui fut entremêlée de chants exécutés par les élèves, sous la direction de M. le professeur Gogniat. A la fin de la séance, Mgr Besson a donné aux collégiens de paternels conseils pour les vacances.

« Vous continuerez à vous développer pendant les vacances, leur a-t-il dit en substance. Vous ouvrirez les yeux autour de vous. Vous verrez des gens mécontents, de mauvaise humeur : c'est la caractéristique de notre époque. Vous entreprendrez de répandre autour de vous de la joie. Vous rencontrerez des gens qui n'ont pas des idées claires, mais des idées confuses. Vous éprouverez vous-mêmes le désir d'avoir des idées claires. Vous verrez, sans vous laisser aller à des critiques injustifiées, certaines incomptences ; vous voudrez devenir des gens compétents forts de leurs travaux. Vous verrez enfin des gens qui ne sont pas heureux, parce qu'ils ne possèdent pas Dieu ; vous voudrez devenir des apôtres, qui feront connaître Dieu autour d'eux. »

Les paroles de Mgr Besson ont été écoutées dans un religieux silence ; elles ont produit une grande impression sur son auditoire. Après la bénédiction de Monseigneur l'Evêque, la séance s'est terminée par de très beaux morceaux de fanfare, exécutés par la fanfare du Collège, sous la direction de M. le professeur Rody.

Hier soir, le cortège du Valet a rempli les rues de Fribourg de son joyeux tumulte et de l'embarquement de ses torcheuses. La foule a fait escorte aux étudiants, armés par leur entraînement et s'extasiant à la vue des fusées et des feux d'artifice. Sur la place de la Maison-de-ville, la fanfare du Collège a joué et les étudiants ont exécuté leurs farandoles.

Statistique

Malgré le soin que nous mettons à écarter les élèves insuffisamment dotés ou trop peu appliqués à l'étude, le nombre de nos étudiants reste constant.

Il y a eu pendant l'année scolaire : au lycée : 95 élèves ; au gymnase français : 210 élèves ; au gymnase allemand : 98 élèves. Lycée et gymnases : 403 élèves ; à l'Ecole de commerce : 254 élèves. Total : 657 élèves, soit 7 élèves de plus que l'année dernière.

La Villa Saint-Jean a compté 224 élèves ; le pensionnat de Bertigny, 81 élèves ; l'Ecole Saint-Pierre, 20 élèves, soit un total de 325 élèves. Total : 982 élèves.

Au lycée et aux gymnases, les départs sont rares au cours de l'année scolaire ; ils sont généralement la conséquence de la maladie. A l'Ecole de commerce, plusieurs jeunes gens nous quittent pour entrer en apprentissage ou occuper une place, selon que les circonstances favorables se présentent.

Baccalauréat

Trente et un candidats ont subi avec succès, en juillet, et un, en octobre 1930, la seconde série d'épreuves du baccalauréat (maturité) latin-grec : sept ont obtenu le diplôme avec la mention très bien ; dix-neuf avec la mention bien ; cinq avec la mention satisfaisant. En latin-sciences, un candidat a passé avec la mention très bien ; un autre avec la mention bien ; trois avec la mention satisfaisant. Vingt-six candidats de langue française et quatorze candidats de langue allemande ont subi avec succès les premières épreuves en latin-grec ; un seul candidat, celles de la série latin-sciences, soit un total de 78 candidats.

Vie religieuse

La vie religieuse de nos élèves a été entretenue, encouragée et stimulée par les cours d'Instruction religieuse, la régularité des exercices communs, le soin mis aux cérémonies, l'exécution pieuse des chants, la prédication et l'activité des quatre congrégations de la Sainte Vierge et des Saints-Anges.

La paroisse Saint-Pierre, qui avait obtenu provisoirement l'usage de l'Eglise du Collège, le 1^{er} décembre 1889, est enfin entrée dans son église, à Beauregard, le 28 juin. Son départ nous a permis d'organiser plus avantageusement le service religieux des élèves.

La retraite annuelle fut prêchée, du 15 au 19 octobre, par les RR. PP. Duval et Moret, des Pères de Saint-François de Sales, et par le R. Père Alex. Menning, Pallottin. Les instructions ont été bien suivies et goûtées. La parole colorée, pittoresque, vivante et persuasive du R. Père Duval conquiert immédiatement l'auditoire des grands élèves.

Les élèves internes ont eu l'avantage d'entendre, deux fois par semaine, le R. Père Boulanger, O. P., pendant le mois de mai.

Tous nos efforts tendent à donner à nos jeunes étudiants l'intelligence de leur foi et de leur soumission à l'autorité de l'Eglise, l'amour de Jésus-Christ dans le sacrifice et le sacrement de l'Eucharistie, et une vie religieuse personnelle qui résiste aux assauts des pas-

sions, de l'intérêt et des multiples séductions de la vie.

Santé

La mort nous a épargnés pendant cette année. L'état général des santés est resté bon. Dans la seconde quinzaine de janvier, la grippe a jeté quelque désarroi dans les classes ; le nombre des absences a dépassé le dixième de notre effectif. Heureusement, l'importune visiteuse n'a pas prolongé sa visite.

Préparation de l'avenir

Nous souhaiterions que tous nos élèves fussent parfaitement conscients du but qu'ils poursuivent et de la nécessité d'y tendre de toutes leurs énergies. Trop de jeunes gens entrent au Collège, sans savoir comment ils orienteront leur vie. On ne peut assez leur répéter la parole qui revenait sans cesse sur les lèvres du maréchal Foch : « En somme, de quoi s'agit-il ? » Là est le vrai problème, savoir pourquoi on agit et comment il faut agir. On devrait pouvoir dire de chaque élève : « Il sait ce qu'il veut. » Il en est qui restent flottants, indécis et qui n'avancent pas. La vision nette d'un but leur donnerait la joie et l'élan. On a dit avec raison, la joie est comme la reine dans une ruche d'abeilles ; elle anime tout de sa présence, provoque l'ardeur au travail, ordonne le labeur et prépare une récolte abondante, de qualité supérieure. L'Instruction et l'éducation au Collège sont un apprentissage ; elles ne sauraient viser les seuls résultats des années d'études ; elles tendent plus haut et plus loin, c'est l'avenir qu'elles préparent.

Les jeunes gens qui ont leurs parents à Fribourg sont plus exposés que leurs camarades venus du dehors à demeurer dans l'indécision. Le gymnase leur paraît la simple continuation de l'école primaire. Ils ne se donnent pas assez la peine de réfléchir, d'étudier leurs aptitudes, de consulter leurs parents et leurs maîtres. Il est surprenant que des élèves passent de longues années au Collège, sans sortir de leur incertitude. Non seulement ils se privent ainsi de la joie du travail ; leur volonté ne s'affermirait pas. Faut-il s'étonner que de tels élèves s'illusionnent parfois jusqu'à tenter de se rendre intéressants, en affectant de rester indifférents à tout, en prenant des airs blasés ? Comment auraient-ils l'énergie suffisante, comment la pousseraient-ils même jusqu'à l'audace ? Ne semblent-ils pas n'être jeunes que pour devenir vieux le plus tôt possible ? On dit bien : ils n'ont pas le cœur à leur tâche, et c'est le cœur qui est le foyer central de la vie, c'est lui qui tend les ressorts de l'action. Les grandes pensées et les nobles aspirations jaillissent du cœur. L'action est la pierre de touche du caractère et la norme de la valeur. Ne rien faire, c'est n'être personne.

Méprisable démagogie

L'Indépendant s'est avisé hier, pour défendre le projet de loi fédérale sur les assurances, de s'attaquer personnellement aux membres conservateurs du gouvernement fribourgeois. Il les a mis en scène dans un article intitulé : « Ils ont 6000 francs de retraite et refusent 600 francs au peuple. »

C'est une mauvaise action, inspirée de la plus basse démagogie, que d'avoir écrit cela. L'Indépendant jette l'odieux sur des personnes par une phrase à effet qui contient une affirmation mensongère. Ce n'est plus de la controverse politique ; c'est de la diffamation.

L'Indépendant sait très bien que les hommes qui lui noircit de cette façon veulent autant que lui venir en aide à la vieillesse indigente, aux veuves et aux orphelins ; il sait qu'ils proposent à cet effet la répartition immédiate d'une rente de 25 millions alimentée par le fonds des assurances.

Cette rente irait dès demain à tous ceux qui en ont besoin, tandis que les 600 francs que l'Indépendant promet au « peuple », il faudrait les attendre quinze ans au moins et ce « peuple », ce sont les riches et les pauvres pêle-mêle, sans distinction de besoins.

La vérité est donc que ceux qui pensent le plus au « peuple » et qui veulent lui venir le plus rapidement et le plus largement en aide, ce sont les magistrats que l'Indépendant diffame en les représentant comme des égoïstes et à qui il reproche, avec un manque de tact révoltant, une pension de retraite hypothétique.

L'Indépendant s'est plu à souligner que la pension des membres du gouvernement est acquise « sans qu'ils aient versé un sou pour l'obtenir ». Le Grand Conseil, dit-il, leur a fait « cette grosse charité ».

Ce langage est odieux. Il atteint, du reste, aussi bien le représentant du parti radical que les conseillers d'Etat conservateurs. Et le Grand Conseil a été unanime, à cinq voix près, pour prendre la décision à laquelle l'Indépendant donne aujourd'hui une signification outrageante pour les membres du gouvernement. On ne pouvait, d'ailleurs, pas en prendre d'autre, pour des raisons élémentaires.

Le parti radical trouve-t-il loyal que son organe vienne, après coup, donner un caractère odieux à des lois qu'ils a votées ? Est-ce là de la politique sérieuse ?

Votrie

La direction de la voirie communale de Fribourg nous informe que le retard signalé hier dans l'enlèvement des ordures ménagères vient d'un surcroît de besogne occasionné par les déménagements.

La direction de la voirie nous prie de rappeler que l'enlèvement des balayures à Beauregard se fait deux fois par semaine, le lundi et le jeudi. Or, le lundi, les agents de la voirie ne trouvent presque rien à emporter et, le jeudi, il y a double besogne. Au public d'aviser.

Vieux Fribourg et vieux murs

M. le professeur Ritter a entretenu les lecteurs de la Liberté de la découverte, à l'avenue de Rome, des vestiges de deux murs parallèles. Essayons, sans revenir sur ce fait, d'identifier ces murs. Pour cela, nous aurons recours aux plus anciens plans de la ville de Fribourg. Le premier est celui qui a été gravé par Martin Martini, en 1606; le second, antérieur d'environ vingt-cinq ans, fut exécuté par Seckinger, en 1582. Grâce à plusieurs tirages à multiples exemplaires, le plan de Martini est très connu. Les cuivres sont au musée d'art et d'histoire. Celui, au contraire, dessiné et colorié par Grégoire Seckinger, de Soleure, pour le compte de Leurs Excellences de la ville de Fribourg, est, peut-on dire, inconnu parce qu'il est unique. Il se trouvait autrefois dans le vestibule de l'Hôtel cantonal, mais, vu son état de vétusté et sa grande fragilité, il est déposé actuellement dans notre musée. Seckinger est d'une rigoureuse exactitude, comme nous aurons occasion une fois de plus de le constater, tandis que Martini n'échappe pas à la fantaisie.

Qu'était autrefois l'emplacement de l'avenue de Rome? Pour répondre à cette question, recourons donc aux plans indiqués. A partir du boulevard (Bollwerk, Belluard) situé vis-à-vis de l'orphelinat, Martini fait courir le rempart le long de la rue Grimoux pour aboutir à une tour située au point d'intersection de cette rue avec l'avenue de Rome. Cette tour rasée à peu près à mi-hauteur a été transformée en maison d'habitation. C'est la maison isolée qui fait fonction de tête des deux rues. De cette tour, le rempart traversait l'avenue de Rome et, à angle droit, allait rejoindre la porte des Etangs, située en deçà du passage à niveau de Miséricorde. On l'appelait porte des Etangs parce que, précisément, entre elle et la tour de la rue Grimoux, se trouvait un vaste étang.

Martini ne parle donc que du rempart et de l'étang sans dire un mot du mur extérieur. Le plan de Seckinger est plus explicite, car il nous livre un détail très intéressant. Sur ce plan, en effet, la tour de la rue Grimoux est entourée, du côté extérieur, d'un mur atteignant la mi-hauteur du rempart. Ce mur court entre le rempart d'un côté, et l'étang, de l'autre, pour aboutir à la demi-lune qui protégeait la porte des Etangs. Nous avons donc là le mur extérieur au rempart tel que le révèlent les découvertes de ces jours derniers.

A quoi pouvait servir ce mur qui était devant le rempart? D'aucuns ont voulu y voir un chemin de ronde. Erreur manifeste, car le chemin de ronde se trouvait sur le rempart lui-même. D'autre part, on ne trouve pas ailleurs ce mur extérieur, comme on ne trouve pas ailleurs non plus d'étang, ce qui nous amène à conclure que l'étang commande le mur qui le borde. Aussi pouvons-nous dire que Messieurs de Fribourg, voulant protéger le rempart contre les morsures de l'eau, ont établi devant lui ce mur qui maintenait l'eau à distance. En outre, il formait accessoirement un élément défensif, une sorte de contre-escarpe. Seckinger nous a donc livré le mot de l'énigme.

N. Peissard, archéologue cantonal.

Funèbre découverte

Au commencement d'octobre dernier, le petit Camille Michel, âgé de sept ans, disparaissait dans l'après-midi du domicile paternel à Maules. On l'avait vu se rendre avec un petit char et une hotte dans la direction d'un champ que ses parents possédaient en amont du village. D'actives et longues recherches avaient été faites sans succès à cette époque. Jeudi matin, à la limite des communes de Marsens et Maules, à l'origine du Gergnoz, un faucheur arrivé au bord du ruisseau aperçut un cadavre en état de décomposition qu'on reconnut être celui du petit disparu.

Les autorités ont procédé aux constatations d'usage.

Ecole supérieure de commerce des jeunes filles

Le 16 juillet ont eu lieu les épreuves du baccalauréat ès sciences commerciales à l'Ecole supérieure de commerce des jeunes filles. Le jury, présidé par M. Renevey, s'est déclaré entièrement satisfait des résultats obtenus. M. Junod, ancien ministre de Suisse et expert fédéral, a honoré les examens de sa présence et a bien voulu témoigner de sa satisfaction pour les progrès constants réalisés par cette école.

Les seize élèves du quatrième cours ont obtenu le diplôme de bachelière. Ces jeunes filles, Fribourgeoises ou ressortissantes d'autres cantons ou d'autres Etats, sont: M^{lles} Mathilde Aepli, Carla Bardelli, Mina Birchler, Denise Favarger, Marguerite Gross, Elisabeth Hirt, Elisabeth Metzler, Maryse Michel, Maria Oberholzer, Isabelle Pittet, Monique Ramsperger, Gertrude Steheli, Hedwige Suter, Angela Villarta, Madeleine Villet, Hedwige Vogel.

Les examens de fin d'année ont permis de se rendre compte du travail accompli à l'Ecole supérieure de commerce, qui compte, depuis le mois d'octobre dernier, vingt-cinq ans d'existence.

Les tâches sans cesse accrues des écoles de commerce ont rendu nécessaire la création d'un quatrième cours. Il a dès lors été possible de rendre le programme plus conforme à ce qu'on est en droit d'exiger aujourd'hui, non pas simplement d'une sténo-dactylographe, mais d'une collaboratrice compétente dans les branches variées du commerce.

Aux disciplines qui étaient jusqu'ici celles de l'école, a été ajouté l'enseignement des éléments de la logique, de la psychologie, de la sociologie, enseignement dont a bien voulu se charger un des professeurs de notre université. Ce matin, l'Ecole a fermé ses portes. Les 143 élèves ont regagné leurs foyers.

Les cours de vacances commenceront le 3 septembre prochain; la rentrée des classes est fixée au 7 octobre.

Chez nos carabiniers

On nous écrit de Bulle:

Il y a exactement quatre mois, la Société des carabiniers de Bulle, dans une assemblée extraordinaire, décida à l'unanimité l'organisation d'un grand tir fixé sur les 1, 2, 3 et 4 août prochain pour commémorer le centenaire de la Société cantonale fribourgeoise des carabiniers, société fondée à Bulle, on le sait, le 13 juillet 1831.

Depuis, nos tireurs fribourgeois ont tenu brillamment leurs assises dans nos murs, le 19 avril dernier, et chacun se rappelle encore avec plaisir le succès et l'intérêt de cette reconfortante journée.

Un comité d'organisation issu de l'assemblée du 14 mars s'est immédiatement mis à l'œuvre et la partie importante de son activité, le plan de tir, a été résolue très heureusement.

Ce plan de tir est actuellement en mains des tireurs. Très bien conçu, il reproduit en outre, en illustrations, les primes intéressantes qui incessamment seront exposées en ville et au dehors.

Quinze jours seulement nous séparent de ces journées où Bulle aura l'honneur et la joie de recevoir dans ses murs la phalange des tireurs confédérés et leurs accordera sa généreuse hospitalité.

Renidons un témoignage de reconnaissance à notre vaillante Société des carabiniers, ainsi qu'à son dévoué comité dont le travail consciencieux et méthodique assurera à cette manifestation patriotique tout le succès qu'elle mérite, car il est juste d'ajouter qu'aux temps actuels le tir — notre sport national par excellence —, paraissant rencontrer moins de sympathie et d'encouragement que d'autres sports, demande à ses adeptes et à ses défenseurs beaucoup de dévouement et d'abnégation.

N'oublions donc pas les 1, 2, 3 et 4 août qui réuniront la Société cantonale des tireurs fribourgeois sous les plis de son drapeau aux côtés de la bannière fédérale et des cantons voisins.

Accordons-lui notre appui et serrons les rangs au cours de ces prochaines journées qui débiteront avec notre fête nationale!

Pd.

Pensionnat du Sacré-Cœur à Estavayer

On nous écrit:

La clôture de l'année scolaire au Pensionnat du Sacré-Cœur d'Estavayer-le-Lac a eu lieu mercredi 15 juillet, sous la présidence de Mgr Besson, devant une nombreuse assistance d'ecclésiastiques, de parents d'élèves et d'amis de la maison, aux premiers rangs desquels on remarquait M. Bovet, président du Conseil d'Etat, M. Hartmann, ancien conseiller d'Etat de Soleure, M. Jäggi, conseiller national, M. le préfet et M. le président du tribunal de la Broye.

On visita d'abord les salles où sont exposés les travaux de l'année et l'on en sortit émerveillé. Tout ce qui concerne la coupe, la lingerie et les si utiles ravaudages était exposé. Les ornements d'église n'étaient pas oubliés. Là, les bocaux de confitures, de conserves variées, les succulents gâteaux des cours ménagères. Ailleurs, ce fut l'exposition des dessins, aquarelles, services en porcelaine peinte, vases peints, etc.; enfin les cahiers de cours commerciaux.

La cérémonie de clôture débuta par une séance musicale fort goûtée. M. l'abbé Rey, professeur de religion et aumônier du Pensionnat, fit ensuite un bref rapport sur l'année scolaire. La présence du représentant du gouvernement lui fut l'occasion de rendre un hommage particulier aux autorités fribourgeoises.

Le Pensionnat d'Estavayer a été fréquenté, cette année, par 243 jeunes filles, dont 62 Fribourgeoises et 21 étrangères à la Suisse. Les cours qui y sont donnés préparent au brevet de capacité pour l'enseignement primaire, au brevet de maîtresse d'ouvrage, aux diplômes de langue française et de commerce, au certificat d'études ménagères.

Après l'aumônier, Mgr Besson réitéra les remerciements à l'égard du gouvernement fribourgeois dont il connaît bien les dispositions et dont il apprécie la collaboration si utile. Ses remerciements allèrent ensuite à la congrégation de Sainte-Croix dont les diverses maisons rendent de signalés services au diocèse. Il dit l'avoir vu, une fois de plus, en parcourant le Pensionnat et en constatant cette union admirable des vieilles traditions qu'on conserve fidèlement et des nouveautés profitables qu'on ne redoute pas d'introduire.

Enfin, M. Bovet, en apportant les félicitations du Conseil d'Etat, a donné d'utiles conseils pédagogiques. Il a signalé deux grands défauts du monde contemporain: crise de l'autorité et de la volonté. La première prive le monde de gens qui sachent commander; ils n'ont pas appris à obéir; la seconde, en laissant libre carrière aux caprices, donne des natures sans énergie. Il a félicité les Sœurs de Sainte-Croix du soin qu'elles apportent précisément à développer dans leur éducation le respect de l'autorité et la culture de la volonté. Il a rendu un hommage souligné d'applaudissements à la féconde activité de l'aumônier, qui, depuis quinze ans, contribue si grandement à la prospérité du Pensionnat.

La bénédiction du Très Saint Sacrement termina la fête et l'année scolaire.

Institut des jeunes aveugles au Sonnenberg

On nous prie d'insérer:

Les examens officiels de fin d'année auront lieu lundi 20. Cours allemands de 1 h. 1/2 à 3 h. 1/2 (pas de cours français), puis ouvrages manuels; gymnastique; musique. La rentrée aura lieu à fin septembre. Les personnes qui ont du cannage ou du rempaillage de chaises à faire faire auront bien la bonté de réserver ce travail aux petits aveugles.

Recrutement militaire

Résultat du recrutement d'hier, vendredi, 17 juillet, à Bulle (sections de Vuippens et Hauteville): se sont présentés, 46 hommes, dont 2 ajournés; aptes au service: 33; renvoyés pour un an: 3; services complémentaires: 7; exemption absolue: 3; soit le 70,5 % de l'aptitude pour les recrues et le 71,8 % au total.

Club fribourgeois d'aviation

Le Club fribourgeois d'aviation a tenu, mercredi, à la Brasserie Peyer, son assemblée générale, sous la présidence de M. le major Michel de Weck. Une trentaine de membres ont assisté à cette assemblée.

Le président a donné lecture de son rapport relatif à l'activité du Club durant sa première année d'existence. Le comité a tenu de nombreuses séances consacrées à l'étude de l'organisation d'un aéroport à Fribourg ou aux environs. L'été et l'automne passés, deux meetings furent organisés à Tavel, qui ont laissé un bénéfice appréciable.

La fortune de la société est de 2.296 fr. L'effectif du club est de 113 membres.

Le président a donné connaissance dans la suite à l'assemblée des différents pourparlers et travaux préparatoires engagés par le comité en vue d'organiser un aéroport à Tavel ou au Petit-Marly. Des sommes considérables seraient nécessaires pour organiser un terrain remplissant simplement les conditions exigées pour l'atterrissage et le départ des avions de tourisme et de sport.

Après une discussion nourrie, l'assemblée a décidé de poursuivre les études commencées et de renvoyer à une prochaine assemblée la décision à intervenir.

MM. Beriswyl, préfet, Passer, avocat, et Alexandre Winckler ont été adjoints au comité. L'assemblée a décidé l'organisation d'un grand meeting cet automne. Elle a entendu encore un exposé de M. Walter Michel sur la création d'une école de pilotage.

Le comité en charge, composé des majors Weck et Meyer, de MM. Schaller, Michel, Thalmann, Remy et Guhl, a été confirmé pour une nouvelle année.

Nos tireurs

Au tir cantonal bernois, à Langenthal, deux tireurs, membres de la Société de tir de la ville de Fribourg, ont obtenu la maîtrise cantonale bernoise; ce sont: à 300 m., M. Robert Jordan, de Fribourg, avec 500 points (couronne spéciale); à 50 m., M. Florian Bullo, de Fribourg, avec 525 points (couronne spéciale).

SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

Orchestre de la ville et chœur mixte de Saint-Pierre. — Les membres sont priés de se présenter, demain dimanche, à l'orgue, pour la cérémonie de 10 heures.

Mutuelle. — Rendez-vous ce soir, à 8 h. 1/2, au local, pour sérénade dans la basse ville.

Société de tir militaire. — Demain dimanche, de 8 h. à 12 h., au stand des Neigles, dernier tir d'exercice et de classement. Présence indispensable.

Société de tir de la ville de Fribourg. — Demain, dimanche, de 8 heures à midi, tirs de classement.

Vélo-Club Fribourg. — Demain, sortie officielle au Bruch. En cas de beau temps, départ à 6 heures du Baromètre, en vélo; en cas de pluie, départ en camion, place de la Gare, à 7 heures.

Discours

Lettres pastorales

1928-30

de

Mgr Marius BESSON

Evêque de Lausanne, Genève et Fribourg

Prix de vente: Fr. 5.75.

LIBRAIRIE SAINT-PAUL

FRIBOURG

130, Place Saint-Nicolas, Fribourg, 38, Péroilles

SERVICES RELIGIEUX

DIMANCHE 19 JUILLET

Saint Nicolas: 5 h. 1/2, 6 h., 6 h. 1/2, 7 h., messes basses. (Entre 7 h. et 8 h., la communion sera distribuée par le nouveau prêtre.) — 8 h., messe basse, sans sermon. — 9 h., messe, sans sermon. — 9 h. 50, entrée solennelle du nouveau prêtre, chant du *Veni Creator* — 10 h., première messe solennelle de M. l'abbé Aloys de Gendre; bénédiction. — 11 h. 1/2, messe basse, sans sermon. — 3 h., vêpres solennelles, présidées par le nouveau prêtre, bénédiction.

Saint-Jean (fête titulaire de la confrérie du Saint-Scapulaire): 6 h. 1/2, messe basse, — 7 h. 1/2, communions. — 8 h. 1/2, office, sermon. — 10 h., messe des enfants. — 8 h. du soir, complies, prières et réception de la confrérie du scapulaire, bénédiction du Saint Sacrement.

Saint-Maurice: 6 h. 1/2, messe basse, communion générale du Gesellenverein et des Enfants de Marie. — 8 h. 1/2, entrée à l'église du nouveau prêtre, M. l'abbé Dietrich. — 8 h. 1/2, *Veni Creator*, messe chantée, sermon français, bénédiction. — 2 h., vêpres, bénédiction. — 7 h. 45 du soir, chapelet, prière du soir en français.

Eglise de Saint-Pierre: 6 h., 7 h., messes. — 8 h., messe des enfants, communion, sermon. — 10 h., première messe solennelle du R. Père Bernard Ruffieux; prédication du R. Père Comerson, supérieur de la villa Bonlieu. — 11 h. 1/2, messe. — 8 h. 1/2 du soir, chant des complies et bénédiction du Saint Sacrement.

Notre-Dame: 6 h., messe basse. — 9 h., grand-messe sans sermon. — 6 h., réunion de la congrégation des hommes, sermon, réception, élection des dignitaires, *Te Deum* et bénédiction. — 8 h. du soir, chapelet, complies, sermon, réceptions, procession et bénédiction.

R. Pères Cordeliers: 6 h., 6 h. 1/2, 7 h., 7 h. 1/2, 8 h., messes basses. — 9 h., grand-messe, exposition et bénédiction. — 2 h. 1/2, vêpres, procession et bénédiction.

R. Pères Capucins: 5 h. 15, 5 h. 45, 6 h. 25, messes. — 10 h., messe basse, avec allocution. Eglise de la Providence (fête de saint Vincent de Paul): 5 h. 1/2 et 7 h., messes basses. — 8 h. 1/2, office chanté. — 5 h. du soir, salut solennel.

Les abonnés qui ont déjà payé leur abonnement pour l'année ne doivent pas s'occuper du chèque qu'ils ont reçu.

L'ADMINISTRATION

Secrétaire de la rédaction: Armand Spicher.

SURMENÉS

ANEMIES

CONVALESCENTS

Voulez-vous retrouver votre énergie?

Prenez

les dragées roses **MARAVILHA**

AUX PLANTES DU BRÉSIL
MÉDICAMENT NON TOXIQUE
DE GRANDE EFFICACITÉ

Prix du flacon: Fr. 4.75

En vente dans toute pharmacie

Concessionnaire:

R. VUILLERET, Fribourg

Maison de santé

fondée en 1880

Château de CORCELLES

sur Chavornay

Cure de repos, désintoxications, alcoolisme. Maladies mentales et nerveuses. Demandez prospectus. 611-3 L

Prix modérés Téléphone 53.28
Dr W. Mehrlen — Propr.-dir. R. Tschantz.

La momie vengée

par Paul SAMY

Il y avait une dizaine de jours que ce merveilleux bijou brillait dans la vitrine du marchand quand un amateur se présenta à ce dernier.

Il voulut voir de près la couronne, en étudia les détails et, satisfait, demanda:

— D'où tenez-vous cette pièce?

— Elle m'a été vendue il y a quelque temps par un marchand ambulancier.

— Et cela ne vous a pas étonné qu'on vous offrit un objet pareil?

— Je n'en ai connu le prix qu'après un minutieux examen, et j'ai pensé que l'homme qui me l'avait vendu en ignorait lui-même la valeur, car il me l'a cédé pour deux mille francs.

— Et vous l'offrez pour cent mille?

— Ce fut presque par surchère et sur l'estimation même de plusieurs voyageurs.

— Il vaut, en effet, plus que ce prix, mais vous vous êtes fait, sans le savoir, je veux bien le croire, le recéleur d'un bijou volé.

Le visiteur sortit de sa poche une carte qui identifiait sa personnalité.

C'était un inspecteur de la Sûreté.

— Veuillez, dit-il, enfermer cette pièce dans votre coffre-fort. Je vous en rends responsable jusqu'à ce que je l'aie reçu des ordres du Par-

Après avoir crayonné quelques lignes sur un calepin, l'inspecteur continua.

— Comment s'appelle ce marchand?

— J'ignore son nom; j'ai cru comprendre qu'il était d'Alexandrie.

— Voilà qui est ennuyeux, fit le policier. Est-ce un Anglais, un Egyptien? Enfin, quelle est sa nationalité?

— Il s'est exprimé en français.

— Cela ne prouve rien.

— Mais on peut le retrouver, fit le marchand.

— Comment?

— Cet homme m'a dit qu'il pourrait me procurer un ou deux autres bijoux intéressants. J'ai accepté qu'il me les apporte. Il se peut qu'il revienne.

— Dans ce cas, vous n'aurez qu'à téléphoner à la direction de la police, place de Lesseps.

— Je n'y manquerai pas, monsieur, dit le bijoutier, heureux d'en être quitte à si bon compte et d'avoir évité une arrestation inopportune.

Il accompagna l'inspecteur jusqu'à la rue, souhaitant à part lui que son vendeur ne lui fit pas faux bond, car, dans ce cas, il risquait d'être aux prises avec la justice égyptienne dont il connaissait les excessives sévérités.

Heureusement pour lui, l'homme revint et lui montra une poignée de pierres précieuses. Le bijoutier demanda à les examiner, et sous prétexte de chercher une lampe dans son arrière-magasin, il téléphona à la police.

Ce fut le même inspecteur qui, sur son appel, arriva avec deux agents, lesquels se

Malgré ses protestations, ce dernier fut conduit à la direction de la police, non sans que, au préalable, l'inspecteur, qui s'était muni d'un mandat de la Sûreté, ne se fit livrer le bijou et les pierres nouvelles apportées par le vendeur.

Celui-ci, mené au poste, fut aussitôt interrogé par le commissaire de police.

Il s'appelait Jérôme Abuzit, était originaire de La Ciotat, avait navigué comme matelot, et se livrait à des travaux manuels à Alexandrie, tantôt terrassier, tantôt manœuvre au chemin de fer.

— Comment, lui demanda le commissaire, êtes-vous en possession des objets que vous avez vendus au bijoutier de la rue du Commerce?

— Je les ai trouvés aux environs d'El-Talibyé, dans le sable, en travaillant à la route qui mène au Caire.

— Vous ne pouviez pas ignorer la valeur de ces bijoux, puisque vous avez vendu l'un d'eux pour deux mille francs. Vous auriez dû déposer votre trouvaille au commissariat du Caire.

— J'y ai d'abord pensé. Et puis j'ai dû aller chercher du travail à Alexandrie, et j'ai laissé ces bijoux dans mon sac. J'ai chômé pendant plusieurs jours. Or, il fallait vivre. J'ai alors eu l'idée de faire argent de ces pierres et je suis venu à Port-Saïd pour m'en débarrasser.

— Vous avez entendu parler du pillage des tombeaux de Guizeh; vous ne vous êtes pas dit que ces bijoux anciens pouvaient provenir de ce pillage?

— J'ai bien entendu parler de cette his-

toire, il y a plusieurs mois, mais je n'ai pas eu l'idée de rapprocher ma trouvaille de ce vol.

— Où habitez-vous à Alexandrie?

— J'occupe une petite chambre rue Missala.

— Avez-vous encore d'autres bijoux?

— Non, les pierres que j'ai apportées ce matin sont tout ce que j'ai possédé.

Le commissaire fixa l'homme. Il paraissait sincère dans ses réponses.

— C'est bien, dit-il à Abuzit. Je suis obligé de vous garder à la disposition du Parquet du Caire. En attendant, on va vous conduire à Alexandrie.

L'homme ne répondit rien et alla s'asseoir dans un coin du bureau, comme indifférent au sort qu'on lui réservait.

Une heure plus tard, l'inspecteur et un agent prenaient avec lui le train d'Ismaïlia, par Benha, à Alexandrie.

XVI

La rue Missala est située tout au fond d'Alexandrie, dans un quartier pauvre habité par une population d'ouvriers de toutes nationalités.

Ce fut dans une des maisons basses et construites en bois de cette rue sale et à la chaussée défoncée par des ornières que celui qui s'appelait Abuzit mena l'inspecteur de Port-Saïd, auquel s'étaient joints un commissaire de police d'Alexandrie et un agent.

Le taudis qu'il habitait au fond d'une cour se fermait à peine par une mauvaise porte au loquet de bois.

Un grabat et un tabouret composaient les

seuls meubles de ce réduit qui prenait l'air et la lumière par une imposte à hauteur d'homme.

Un sac, appuyé dans un coin contre le mur, tenait lieu de malle à l'homme aux bijoux.

L'inspecteur l'attira à lui et en vida le contenu sur le sol, quelques vieux vêtements, dont un de matelot, et un rouleau de papier que retenait une ficelle.

— C'est tout ce qu'il y a ici? demanda-t-il.

— Tout, répondit Abuzit. Je porte dans ma ceinture quelques centaines de francs qui me restent.

L'inspecteur défit le rouleau de papier. — Ceci, dit l'homme, est mon engagement de matelot, et ma feuille d'embarquement du temps que j'étais marin.

Ces papiers étaient bien au nom de Jérôme Abuzit, de La Ciotat, embarqué à Marseille à bord de l'*Héroult*, bateau de commerce, à destination du Levant, en qualité de gabier. Les pièces portaient la date du 5 juillet et le timbre de la direction du port de Marseille.

On prit les papiers et Abuzit fut ramené à la Sûreté d'Alexandrie, où il fut interrogé par un commissaire de la police maritime.

En examinant par transparence la feuille d'embarquement, ce dernier eut des doutes sur l'authenticité de cette pièce. Il lui parut que le nom du bateau et la date de son départ de Marseille avaient été grattés et surchargés.

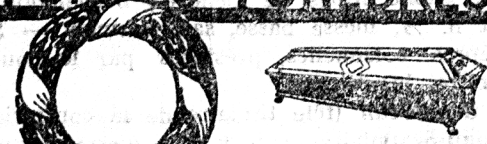
L'écriture de l'engagement du gabier Abuzit, signé par celui-ci, ressemblait à celle de l'inscription du nom du bateau sur la feuille d'embarquement.

(A suivre.)

Monsieur et Madame Jos. Seydoux-Gruard et la parenté, à Fribourg, vivement touchés des nombreux témoignages de sympathie et d'affection qu'ils ont reçus à l'occasion du grand deuil qui vient de les frapper, se font un devoir de remercier toutes les personnes qui ont pris part à leur grande douleur.

Monsieur et Madame Jacques Gattschli et leurs enfants remercient sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie dans le grand deuil qui vient de les éprouver.

POMPES FUNEBRES



Croix, cierges
Rubans
FLEURS
NATURELLES

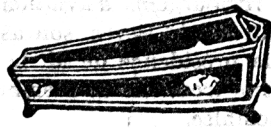
Dépôts à
Bulle : M. Pasquier,
Romont : M. Comte,
Châtel : M. Schröter

MURITH

28, rue de Romont,
FRIBOURG
Tél. 1.43.

Pompes funèbres générales S. A.

AV. GARE 27 B
FRIBOURG



En cas de décès

Téléphone jour et nuit 9.95

Formalités, toilettes mortuaires,
cercueils, couronnes, cierges, etc.
AUTO TRANSPORTS FUNÉBRES
Jos. Monney, gérant

III^e Fête cantonale fribourgeoise des gymnastes à l'apéristique

26 juillet 1931 — BULLE — 26 juillet 1931
Emplacement du Marché-couvert

ENVIRON 300 GYMNASTES FRIBOURGEOIS
ET DES CANTONS VOISINS

Concours de l'« Harmonie de la ville de Bulle »

Commencement des concours et ouverture
des guichets, le matin, dès 7 heures 30.

Prix d'entrée : Adultes, 1 fr. 10 (demi-journée) et 1 fr. 65 (journée entière). Les enfants paient demi-taxe. 2602 3

La hiérarchie catholique et le problème social depuis l'encyclique RERUM NOVARUM 1891 - 1931

Répertoire bibliographique des documents
émis des Souverains Pontifes et de
l'épiscopat

Prix : 9 fr. 55

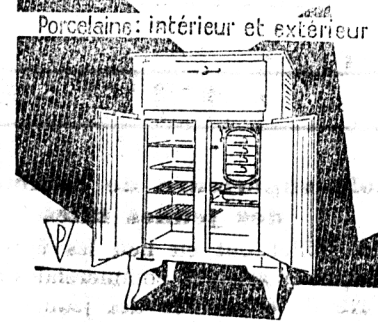
AUX LIBRAIRIES SAINT-PAUL
130, Place St-Nicolas, et Avenue de Pérolles, 38
FRIBOURG

LOCATION D'AUBERGE

Le conseil paroissial d'Onnens expose en location, pour 6 ans, dès le 1^{er} janvier 1932, par voie de soumission, son établissement désigné sous le nom « AUBERGE de L'UNION FÉDÉRALE », avec ses dépendances, soit : grange, écurie, 6 poses 1/2 de bon terrain, jardins, verger, jeu de quilles, débit de sel. Seul établissement dans la paroisse. Jolie situation. Prendre connaissance des conditions au secrétariat paroissial, à Onnens.

Adresser les soumissions, sous pli cacheté, à M. Joseph YERLY, président de paroisse, à Lovens, d'ici au mardi 21 juillet, à 18 heures. Onnens, le 4 juillet 1931. 13351 F

Le conseil paroissial.



Porcelains : intérieur et extérieur

Sans peine pour vous
glace et conserve.

Modèles ménagers depuis Fr. 1.250.—
Modèles commerciaux

FRIMAX CAVALIER

RÉFRIGÉRATEURS ÉLECTRIQUES

S.A. MAX THUM

ACACIAS - GENÈVE

LOCATION D'AUBERGE

La commune d'Orsonnens met en location, pour le terme de 6 ans, par voie d'enchères publiques, le lundi 20 juillet, à 13 heures, son établissement public, sous l'enseigne « Hôtel du Cheval blanc », avec ses dépendances : grange, écurie, poids public et huit poses de bon terrain. Situation excellente sur passage très fréquenté. 13386 F

Entrée en jouissance au 1^{er} janvier 1932.
Orsonnens, le 7 juillet 1931.

Le conseil communal.

crème pour chaussures

PERFEX

la bonne marque suisse

DIMANCHE, A L'OCCASION DE LA COURSE du BRUCH autobus spécial

BULLE-BELLEGARDE

Départ de Bulle : 11 h. 45 (arrêts à Broc et à Charmey). — Prix : aller et retour : Fr. 4.00.

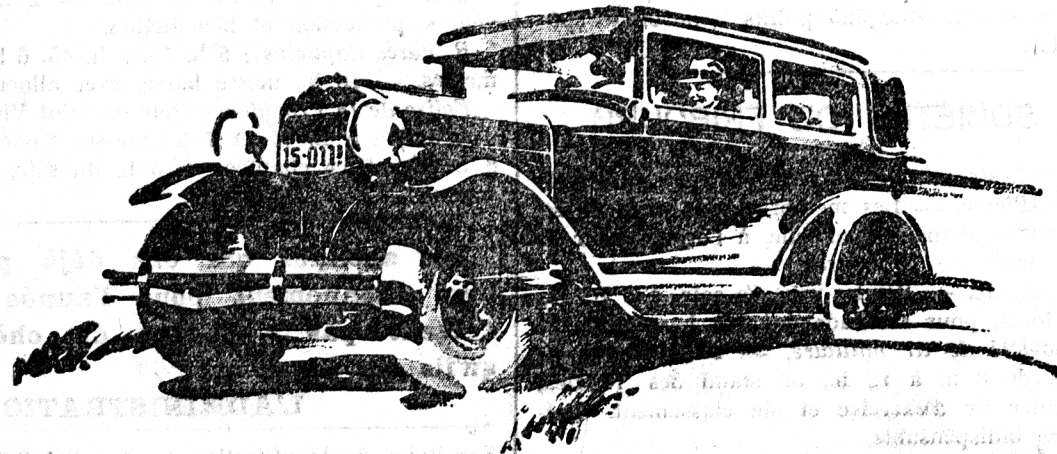


SOULIERS TENNIS

à lacets, blancs ou 2 couleurs, N° 35-42, Fr. 3.00
à brides, 2 couleurs, très avantageux, Fr. 2.00

Différents modèles p^r dames, messieurs et enfants.
KURTH, Fribourg, Rue de Lausanne, 51
Rue de Lausanne, 51

NOUVEAUX PRIX ÉTONNAMMENT BAS



ESSEX six cylindres 14 et 15 CV

Équipement complet : 5 jantes avec pneus, pare-chocs avant et arrière, 4 amortisseurs hydrauliques, freins Bendix à mâchoires intérieures, à double action. Graissage breveté du moteur. Éclairage électrique, phares avec ampoules Bilux, signal Stop et lumière de stationnement. Tous sièges reversibles. Outillage complet. Service gratuit pendant les premiers 2000 km.

Au point de vue qualité et prix ESSEX devance de loin ses concurrents

Garage du
Grand-Pont
M. Schweizer
3, route de Genève
LAUSANNE

Service de vente Garage Grand-Pont,
3, route de Genève, Lausanne

Adressez-moi, sans engagement, catalogues
et prix-courants de Essex 14 et 15 CV.
Hudson 18 et 20 CV.

Nom :

Adresse :

Concessionnaire pour la Suisse : Schlotterbeck S. A., Bâle-Zurich.

Venez 4 jours à Budapest ! Visite de la fête de saint Stephan

VOYAGE EN SOCIÉTÉ, DE 7 JOURS, DU 16 AU 22 AOÛT
(En cas de participation suffisante, wagons suisses réservés pour l'aller et le retour.)

EXTRAIT DU PROGRAMME

VIENNE : Tour de la ville et visite du château de Schönbrunn, etc.

BUDAPEST : Fête nationale hongroise, avec grande procession de la fête de saint Stephan, illumination de la ville et feux d'artifices sur le Danube, fête de la moisson hongroise, jeux de fêtes, tour de la ville en auto pour visiter les curiosités, etc. 37737 Z

PRIX : Fr. 350.—

Renseignements, inscriptions et prospectus par Offiz. ungarisches Fremdenverkehrsbureau, Zurich, Beatengasse, 11, tél. 37.344.

MONSIEUR

demande, pour tenir son ménage, dame ou demoiselle connaissant la cuisine.

Faire offres à Publicitas, Fribourg, sous chiffres P 13538 F.

Place de vacances

pour jeune fille de 15 à 16 ans, est offerte dans bonne famille catholique, où elle aurait l'occasion de se perfectionner dans la langue allemande. Jeune homme de 19 ans serait donné en échange. Faire offres à la Pharmacie de Cham (Zoug).

Quelqu'un eut l'idée

« Quelqu'un » n'avait, en été, pas grand appétit pour la nourriture habituelle : il était constamment tourmenté par la soif, fatigué et abattu. Un beau jour, il eut l'idée de prendre de l'Ovomaltine dans du lait froid au lieu de lait chaud. Heureuse idée ! Ce fut la découverte d'une exquise boisson froide aromatique.

D'autres personnes en entendirent parler

Evidemment, une pareille trouvaille ne pouvait guère passer inaperçue. Quelqu'un conta la chose à ses amis et ceux-ci s'empressèrent de copier la nouvelle. Il est vrai qu'une boisson d'été, délicate à ce point, à la fois nutritive et rafraîchissante, valait bien la peine qu'on en parlât.

Nombreux sont ceux qui en ont goûté

Qui peut prétendre n'avoir jamais senti ni fatigue, ni lassitude en été ? La plupart du temps, cela provient de la nourriture qui est généralement moins substantielle pendant la saison chaude. Et pourtant, nous avons besoin d'une alimentation énergétique à peu près égale, durant toute l'année.

Chacun la prit volontiers

En effet, cette boisson est si savoureuse et si riche en éléments nutritifs, qu'elle vous fera oublier la fatigue et vous maintiendra frais et dispos aussi pendant les jours de chaleur accablante. Rien de plus simple à préparer : du lait froid pur ou mélangé avec de l'eau qu'on additionne d'Ovomaltine et de sucre, comme de coutume, plus, si on le désire, quelques petits morceaux de glace. On agit énergiquement le tout dans un gobelet Ovomaltine confectionné spécialement à cet effet et que nous fournissons aux intéressés à notre prix de revient de Fr. 1.—. Voilà comment on obtient une délicieuse boisson d'été qui plaît à chacun et que vous aimerez.

Vous aussi

Des milliers de gens boivent chaque jour de l'Ovomaltine froide. Goûtez-en et vous ne tarderez pas à devenir un fervent consommateur de l'exquise

OVOMALTINE FROIDE

B 176

la boisson d'été idéale pour jeunes et vieux !

Dr. A. WANDER S. A., BERNE En vente partout en boîtes à frs. 2.— et frs. 3.60

Clinique Dentaire

INSTITUT SPÉCIAL POUR DENTS ARTIFICIELLES

Nouvelle direction : E. DESCOMBES, méd.-dent. diplômé fédéral
9, avenue de la Gare — FRIBOURG — Vis-à-vis de l'Hôtel Terminus

Malgré mes prix très bon marché, j'emploie, pour les dentiers, les matières premières les meilleures existant sur le marché. En outre, tous mes travaux sont garantis.

Les personnes désirant faire faire leur dentier le même jour sont priées de nous téléphoner la veille ou de se trouver, le plus tôt possible, le matin, dans notre clinique. Consultations dès 8 h. 158-5 F

Téléphone 377

Téléphone 377



Demandez s. v. pl. notre CATALOGUE ILLUSTRÉ. Nous vous l'envoyons gratuits et franco. Il vous intéressera.

Kurth, Fribourg

Chef-mécanicien

pour grand garage, est demandé, pour ville Suisse romande. Entrée immédiate. Place stable. Offres par écrit sous chiffres P 13539 F, à Publicitas, Fribourg.

D^r Rossier

à PAYERNE
absent
jusqu'au 9 août. 13504 F

Dans bon café de Bulle, on demande une

Sommelière
connaisant bien le service. — S'adresser à Publicitas, Bulle, s. P. 2590 B.

PERDU

jeudi, 16, roue de secours, entre Genève-Fribourg. Prière téléph. : 51.19 bonne récompense. 1, Rhône, Genève. 3268.

24 juillet : Ouverture de l'Hyspa

1^{re} Exposition suisse d'hygiène et de sport, Berne, 24 juillet - 20 septembre

Tous les billets, simple course, pour Berne, qui sont timbrés à l'exposition, sont valables pour le retour, pendant la durée de 6 jours.

On demande un **ouvrier boulanger**

sachant travailler seul et connaissant parfaitement la boulangerie de campagne et ayant quelques connaissances de la pâtisserie. Bons gages et vie de famille assurée. Place stable. Entrée au 15 août. S'adresser par écrit s. chiffres P 13515 F, à Publicitas, Fribourg.

On demande une **jeune fille**

propre et honnête pour aider aux travaux du ménage. Vie de famille. Entrée au plus tôt. S'adr. sous P 13526 F, à Publicitas, Fribourg.

Pour la Saint-Jacques
LES HALLES AUX MEUBLES
B. SUTER
147 - Grandes Rames - 165

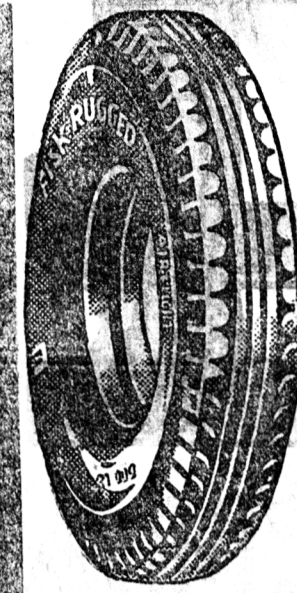
offrent quelques meubles dépareillés aux prix les plus avantageux

Docteur Plancherel ABSENT

du 22 juillet à fin août.

Baume St-Jacques

de C. Trautmann pharm., Bâle
Prix : Fr. 1.75
Contre les plaies ulcérées, brûlures, varices et jambes ouvertes, hémorroïdes, affections de la peau, engelures, piqûres, dartres, eczéma, coups de soleil. Dans toutes pharm. 1301-2 Z
Dép. gén. : Pharmacie, St-Jacques, Bâle.



Automobilistes

AVANT D'ACHETER VOS PNEUS, demandez les toutes dernières conditions du

Garage Central
S. A.

Portenier frères

Criblet, 4 Tél. 5.06

FISK

Le pneu adopté par les 153-2 grandes marques d'autos.

A vendre en Gruyère

au centre d'un grand village
UN BEAU ET BON DOMAINE
de 18 poses, avec maison d'habitation de 2 logements, grange, écurie.
Entrée à convenir pour 1932. 2600 B
Pour tous renseignements, s'adresser à l'Etude du notaire Robert Dousse, à Bulle.

CHALET - PENSION des **PETITS BAINS (Bädi)**

près du LAC NOIR (Fribourg)
Arrêt de l'autobus Fribourg-Lac Noir : Bädlweg
— Altitude 1050 m. —
Situation très tranquille -- Vastes ombrages
Allées -- Chapelle -- Prix : Fr. 5.50 par jour.



POUDRES à CREMES
MARQUE LA SALAMANDRE

permettent la préparation rapide de crèmes délicieuses et toujours réussies.

2 SORTES : à la VANILLE ou CHOCOLAT

Dr. A. Wander S.A. Berne

CUISEZ

sur le meilleur APPAREIL à GAZ DU JOUR

'Soleure'

RENDEMENT INCOMPARABLE

3 feux, 1 four, depuis 130.-

A-MEUWLY

FRIBOURG Avenue des Alpes, 9 Rue des Alpes, 30

Moderna

Pérolles, 22 Fribourg

MEUBLES CHICS et de BON GOUT
Fabrication soignée

TROUSSEAUX COMPLETS

Devis gratuits

Livraison franco — Prix très modérés

Garantie sur chaque meuble

Téléphone 14.15 17.2

Grande vente de séries

à des prix très réduits

Série fillettes : 13.80 11.80 9.80 8.80 7.80

Série femmes : 11.80 9.80 6.80 4.80

Série hommes : 20.50 18.80 14.50

Articles STANDARD

pour hommes, bott. dimanche, cuir rind-box, Derby, 14.80

pour hommes, bott. dimanche, cuir rind-box, Derby, doublé cuir, 15.80

pour hommes, soul. travail, cuir ciré, fort ferrage, 15.80

pour hommes, soul. mil., cuir ciré, 17.80

pour hommes, soul. mil., empeigne, 23.50

Rabais de saison spécial de 10% sur tous les articles

CHAUSSURES DOSSENBACH

Fribourg

aux Arcades

Voir nos vitrines

Papiers peints

depuis 30 cts le rouleau

On n'envoie pas des échantillons pour ces papiers bon marché. Se recommander : Fr. Bopp, meubles, Fribourg, rue du Tir, 8. Tél. 7.63. 2-12 F

Varices ouvertes

DARTRES — ECZEMAS — COUPURES — DÉMANGEAISONS — CREVASSES — ERUPTIONS DE LA PEAU — BRULURES, etc.

Vous qui souffrez, faites un dernier essai avec le merveilleux

BAUME DU PÉLERIN

Boute : Fr. 1.—. Pot : Fr. 2.25, toutes pharmac.



ELIZABETH ARDEN

Année que ses exquises

PRÉPARATIONS DE TOILETTE VENITIENNES

qui préservent et rehausent la beauté de l'épiderme peuvent être obtenues

Seule dépositaire pour Fribourg

Parfumerie E. Scherwey, rue de Lausanne, 73

HERNIE Chutes de matrices Evéntrations

sont radicalement supprimées par la nouvelle méthode du renommé spécialiste Ginder, Bâle (Sivras, 14). Sachez que toute infirmité négligée s'aggrave surtout en été et amène souvent la mort. Pourquoi alors souffrir et supporter la gêne de mauvais bandages? Profitez de notre passage pour vous renseigner gratuitement à : 8121 Q

Estavayer : 20 juillet, 13 -15, Hôtel Buffet-Gare.
Romont : 21 -14-17, -17, Cerf, 1er.
Morat : 22 -11-17, -17, Buffet-Gare.
Fribourg : 23 -11-16, -16, Télé-N., 2e.
Châtel-St-Denis : 24 j., 13 -15, -15, Bains, 1er.

Auberge des Arbognes

DIMANCHE LE 19 JUILLET

GRAND CONCERT

dès 14 heures donné par la

Concordia de Fribourg

70 exécutants

Invitation cordiale.

13529

Le tenancier.

A VENDRE

une bonne machine à coudre, en bon état, pour tailleur, marque Singer. S'adresser : Publicitas, Fribourg, sous P 40930 F.

A vendre

sur France, à 10 km, de Genève, une bonne propriété agricole de 15 hectares environ. 32407 S'adr. : Berthel, notaire, FERNEY-VOLTAIRE (Ain) France.

remplaçant

sachant la fabrication, pour une quinzaine de jours. S'adresser à la Laiterie de Billens, près Romont. 13530

On demande à louer, éventuellement on achèterait, un bon petit

commerce

genre épicerie, tabac, cigares ou autres. Offres, avec situation, prix et détails, par écrit, sous chiffres P 13528 F, à Publicitas, Fribourg.

Lait Guigoz pour estomacs délicats



LAIT GUIGOZ S.A. VAUDENS (GRUYÈRE)

Inspecteur d'assurances

Poste d'inspecteur pour la branche « VIE » est offerte par importante et ancienne compagnie à une personne connaissant la partie. Conditions d'engagement très favorables. Discretion assurée. Adresser offres sous P 17534 L, à Publicitas, Lausanne.

On demande

jeune fille

de confiance et au courant de son travail, comme aide de ménage. 13493 S'adresser, avec références, au Criblet, 8, Fribourg.

C'est toujours à la Boucherie chevaline A. BEERI, Martigny-Ville (Valais), tél. 2.78 que vous trouverez les délicieuses saucisses de ménage à Fr. 2.— le kg., moitié porc, envoi 1/2 port payé.

Les soussignés avisent les agriculteurs de **Posieux, Ecuwillens et environs**

qu'ils ont fait l'achat d'une **BATTEUSE LANZ,**

robuste, du dernier système, à grand rendement, avec nettoyage impeccable, et propulseurs à balles

et d'un **TRACTEUR**

pour le fauchage des céréales avec appareil à moissonner, labourage et transports.

Conditions très avantageuses. S'inscrire chez **André Bochud, à Posieux, et Fernand Chenux, Ecuwillens**

PIC-PIC

R. 2 16 CV., freins avant, entièrement révisés, cuir, rosserie, cond. fat., grand luxe. Six roues métalliques, nombreux accessoires, disponible, à prix intéressant. S'adresser au Garage et ateliers des Jordils, S. A., Lausanne, Tél. 23745. 1-7 L

A vendre, à Jongny-sur-vey, belle

VILLA FAMILIALE

10 chamb., bain, remise, garage, fenil, 20.000 m² vergers, 100 arbres fruitiers, terrain plat, vue magnifique. Facilités. La Roche, Mériaux et Dutoit, Ale, 21, Lausanne, 126-611.

A vendre, jolie

Maison

d'habitation, avec pré.

S'adresser à Monique Berger, Noréaz, 40913



Fermetures à rouleau cuirassé, composées de fortes lamelles en acier profilé. Pour des exigences spéciales. Volets à rouler, en tôle d'acier ondulée, fermeture la meilleure marché ayant fait ses preuves depuis plus de 50 ans. Dem. prix et prosp. No 14 à Hartmann & Cie, Bienne.

Vous apprenez une langue étrangère

en 30 leçons, par correspondance (1 leçon par semaine) ou bien en deux mois, ici, à Baden, avec 2 ou 3 leçons par jour. Succès garanti. Références. Ecole de Langues, Tamé, Baden, 9. 3385

A louer, à Pérolles

pour 25 juillet, un appartement de 5 chambres et chambre de bains, confort, dépendances. S'adresser sous chiffres P 13424 F, à Publicitas, Fribourg.

Cuisinière

sérieuse et capable de tenir un ménage soigné, demandée par célibataire. Bons gages. Offres écrites sous chiffres P 13523 F, à Publicitas, Fribourg.

Occasion

A vendre l'agencement de deux vitrines, un fourneau-polager à bois (4 trous), un réchaud à gaz et 4 poêles portatifs. S'adresser à Mlle Hardy, 31, rue de Romont, 13196



Pâte dentifrice Elixir dentifrice Crème de beauté Poudre de riz

toutes couleurs

Eau de Cologne extra 90%

Brillantine cristallisée

En vente dans les pharmacies,

drogueries et parfumeries.

AÏCHA

PRODUITS DE BEAUTÉ

Pension ouvrière A VENDRE

Affaire d'avenir à prendre sérieux. S'adresser à Publicitas, Bulle, sous P 2599 B.

A remettre, à Lausanne

TEINTURERIE

Affaire intéressante; cause départ. 406-99 L

Pour tous renseignements, écrire s. chiffres W 471 L, aux Annonces suisses, Lausanne.

Il en reste encore

4⁸⁰ - 6⁸⁰ - 8⁸⁰

CHAUSSURES MODERNES

Rue de Romont, 26, Fribourg

Location de pâturages

Commune de Châtel-Saint-Denis

Les pâturages de la Borbuinz, La Tornare et La Vuidzouda, sont mis en location par voie de soumission, pour 3 ou 6 ans, à partir de 1932. Location en bloc ou séparément. Conditions à convenir. 13477

Pour voir les pâturages et déposer les soumissions, jusqu'au août, s'adresser à M. Louis Pilloud, forestier à Fruenze.

FIANCÉES FIANCÉS

Ne faites pas vos achats de meubles avant d'avoir visité l'exposition et consulté les prix de

L'ÉBÉNISTERIE DE VILLARS

Route de Cormanon — Téléph. 9.66
Livraison franco — Vente directe

Domaine à louer

à Onnens, pour 1932 (à un fermier catholique), de la contenance de 50 poses, avec grange à pout et monte-charge, eau avec hydrant et beaux vergers, creux à purin avec vidange.

Pour visiter : s'adresser chez Favre, frères, à Onnens. 40924

MITES - GERCES

détruites avec Phéno-Chlore
Fourmis - Cafards - Chenilles
tués avec Myrmex

POUX - PUCES - PUNAISES

exterminés avec Verminol
Boîtes à 1.50 et 3.—

Soufflets à 1.25

Dépôts : Pharm. Drog. Bourgnuecht & Gottrau
Cuony — Lapp — Christinaz, 7542 X

Scierie à vendre

On offre à vendre, de gré à gré, une scierie, avec habitation, à Semsales, provenant de la masse en faillite GOTHUEY Pierre, à Semsales.

Toutes machines pour le travail du bois, tous accessoires, batteuse, jardin, grands emplacements, situation avantageuse au bas des forêts, avec bois de premier choix, force et lumière électriques.

Déposer les soumissions à l'office soussigné, d'ici à la fin juillet. 13439 F

Pour visiter, s'adresser à l'usine, à Semsales.

Office des faillites de la Veveyse.

ROYAL SONORE

Tel. 7.14

Jusqu'au dimanche 19 juillet inclus.

Tous les jours : Soirée à 20 h. 30

Dimanche : Matinée à 15 heures

La grande comédie dramatique parlée et chantée en allemand avec résumé en français à l'écran.

Le marché du mariage

avec

EVELYN HOLT

WALTER RILLA

Tel. 7.14

Que prendriez-vous pour laver ces beaux bas de soie ?



Ils sont si fins, si fragiles, qu'il ne faut en tout cas pas les frotter

Persil

Donc, ce qui convient le mieux, c'est Et le lavage est si simple :

Triez d'abord les bas, par couleurs; puis lavez-les les uns après les autres et en commençant par les plus clairs dans une lessive froide de Persil en les triturant délicatement, la semelle surtout. S'il s'agit de bas plus sales que d'ordinaire, prenez une lessive tiède. Rincez ensuite à l'eau froide, chaque couleur séparément. Pour raviver les couleurs et l'éclat soyeux, ajoutez quelques gouttes de vinaigre blanc à l'eau de rinçage.

HENKEL & CIE. S. A. BALE/FABRIQUE A PRATTELN/BALE-CAMPAGNE

FP510b

Pour la St-Jacques

Grande vente de chambres à coucher à prix sensationnels :

- 1^{re} série : mi-dur, glaces et marbres compris depuis **Fr. 375**
- 2^{me} série : bois dur ciré **Fr. 475**
- 3^{me} série : chêne, acajou, etc. **Fr. 525**
- 4^{me} série : les autres chamb. en stock ou reçues en dépôt de la fabrique **Fr. 850**
- Salles à manger complète de 200 à **Fr. 950**

Meubles dépareillés au rabais

Voilà une excellente occasion de se meubler très bien et à très bon marché

Maison Vve Ant. Comte

FRIBOURG

On demande à louer, pour un agriculteur solvable, aimant l'ordre, capable, ayant travailleurs de sa famille, 13527

Bulletin des lois à vendre, chez Fracheboud Criblet, 11

RADIO-ÉLECTRICITÉ Postes à galène pour Sottens, depuis Fr. 6.50; appareils à 4 lampes sur courant; avec h-parleur, Fr. 230.—; fers à repasser, Fr. 19.—; Bouilloires électriques, Fr. 18.—; Lampes portatives, dep. Fr. 8.50; réchauds à cuire, Fr. 35.—; Tout matériel électrique. GRIVET, Route Alpes, 4, Fribourg. 146 1

grand domaine de 70 à 120 poses. Entrée 22 février 1933. 13527 S'adresser à M. Alphonse BRÜLHART, voyageur de commerce, à Berg, près Schmitlen. Tél. No 39.

Epatant !! Un seul « DIABLERETS » double l'appétit. Que désirez d'autre ? 227 L

Demandez à

Maurice ANDREY

Machines agricoles
Beauregard, 8c

Fribourg

Tel. 8.01

Les meilleures conditions

pour
BATTEUSES A DENTS ET A TRAVERS de tous systèmes

MOULINS A VANNER ET TRIERS

BOTTELEUSES ET LIEUSES

MOTEURS CONORD ET BERNARD

reconnus les plus durables,

les plus économiques et les meilleur marché

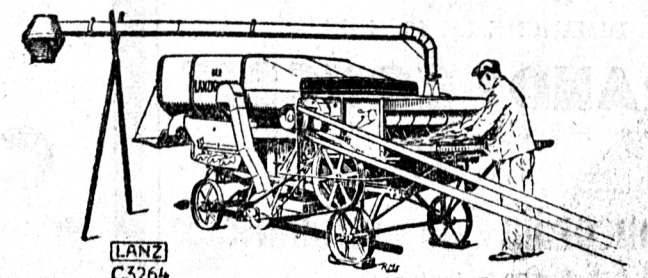
INSTALLATIONS de transmissions et courroies

Appareils à moissonner de toutes marques

Liens de gerbes

Le tracteur de l'avenir Hürliemann 10 HP & 18 HP

Devis et catalogues gratuits et franco



Révocation de vente

Les enchères des immeubles dépendant de la faillite de Vincent Rolfe, agriculteur, à Fribourg, fixées sur le lundi 20 juillet 1931, à 10 et 14 heures, sont révoquées. 13433

Office des faillites de la Sarine.

L'Etude de Me A. Villars

AVOCAT, à FRIBOURG

est transférée dès ce jour

rue des Alpes, 15, Banque Uldry & C^e

FIANCÉS



achetez vos alliances à la Maison spéciale H. VOLLICHARD-EGGER Pont Muré, 155 Grand choix alliances or sans soudures, contrôlé déjà depuis Fr. 12.—, gravées gratuitement tout de suite. 62.1

Ferme A LOUER

Dans le pays de Gex (Ain), à 5 km. du canton de Vaud et 17 km. de Genève. Contenance : 18 hectares. Maison confortable. Grandes dépendances, eau courante, électricité. Entrée en jouissance 1^{er} novembre 1931 ou 1^{er} février, 1^{er} mars 1932. S'adresser à M. Peillet, 15, rue Plantamour, à Genève, ou à M. Charles Lacroix, ingénieur-électricien, à Oyonnax (Ain).

Doct. Méd.

Ed. Perusset

médecin-dentiste

PAYERNE absent

du vendredi 17 juillet au samedi 8 août,

Vente juridique d'objets mobiliers

Lundi 20 juillet 1931, à 14 heures, Schenberg, 34, à Fribourg, l'office vendra, au plus offrant et au comptant : 2 lits, 2 armoires, 1 commode-sécretaire, 5 chaises, 1 traîneau, 1 collier de cheval, etc. 13516 F

Office des faillites de la Sarine.



FR. SAUTER SA BÂCE